TRIOMPH-MOBILIER
274 Faubg SAINT-ANTOINE. PARIS. 12e. MÉTRO NATION
CHAMBRE MODERNE RONCE NOYER VERNIE
Les 15 pièces 57.500 fr.
comprenant: 1 ARMOIRE 2 PORTES DOUCINE ET 1 AVEC GLACE. 1 LIT - 1 TABLE DE NUIT 1 SOMMIER - 1 MATELAS A BOURRELET - 1 TRAVERSIN. 2 OREILLERS - 1 COUVERTURE 1 COUVRE-PIEDS SAT. 2 TAPIS 120 x 60 2 CHAISES - 1 LAMPE
Facilités de paiement
LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE CATALOGUE SUR DEMANDE
MÊME CHAMBRE CHÊNE SCULPTÉ. LES 15 PIÈCES: 49.900

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

VENDREDI 23 SEPTEMBRE 1949

PRIX 8 FRANCS

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

6e Année. - N° 1.483

Saint-Lin.

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Or 18 c. dep. 9.800 fr.
8 Pl. MADELEINE
MP PARIS
MÉTAL 2.980

Dans la lutte contre le gang tout est faussé

Pourquoi Comment

L'idée de M. Dodd

VOICI une grande idée, généreuse et pratique, qui mérite de conquérir l'humanité.

M. Dodd, directeur de la F.A.O. (Organisation des Nations Unies pour l'agriculture et le ravitaillement) propose de créer une société internationale au capital de 5 milliards de dollars pour éviter la destruction des produits alimentaires et sauver à jamais le monde de la famine.

La société achèterait les excédents de production qui ne trouveraient pas à se vendre pour les écouler vers les pays qui en manquent, ou bien pour les stocker en prévision des années de disette.

Du gaspillage à la disette

L'HISTOIRE des nations pourrait se résumer en une succession de périodes de famine et d'abondance. Pendant les années maigres, on pleure le blé que l'on a gaspillé ou détruit ; pendant les années grasses, on gémit sur l'avilissement des cours, on dresse des plans pour limiter la production et sauver le bénéfice des producteurs. On l'a vu pour le blé, le vin, l'huile, le lait, le riz, le café, le thé, le cacao, la viande, le poisson, le sucre, tous aliments pratiquement indestructibles si on prend soin de les conserver en silos, en magasin ou en boîtes. L'homme, qui a dans le sang le goût de l'épargne, quand il s'agit d'argent, devient d'une imprévoyance totale dès qu'il s'agit d'épargner des denrées alimentaires.

« Tout crève ici de blé et je n'ai pas un sol, écrivait de sa campagne Mme de Sévigné. Je crie famine sur un tas de blé. »

Pour un grenier d'abondance

LA proposition de M. Dodd devrait satisfaire tout le monde : les producteurs, assurés quoi qu'il arrive, de pouvoir écouler leurs récoltes, les peuples, les gouvernements. Et il n'y a pas de danger que l'organisation de la F.A.O. soit jamais encombrée de stocks inutilisables : le monde est composé pour moitié de peuples déshérités qui ne mangent presque jamais à leur faim. Les difficultés de stockage sont faciles à résoudre. L'amiral Byrd, retour du pôle Sud, faisait naguère remarquer que le monde a, sous la forme des calottes glaciaires, deux frigidaires naturels capables de garder intactes pendant des siècles les réserves alimentaires de l'humanité.

Précédent à éviter

UNE seule difficulté sérieuse : le financement. Il faut bien en effet de l'argent pour payer les récoltes et les stocker. Les cinq milliards de dollars que réclame M. Dodd, cela fait l'équivalent de 1.000 francs par habitant de la planète : c'est une somme considérable s'il faut la demander aux particuliers. Aucun consortium bancaire n'arriverait à la réunir. Au surplus, les intérêts privés seraient trop tentés de rééditer l'expérience Malisset.

Malisset était un boulanger du 18e siècle qui avait cru pouvoir résoudre, à l'aide des financiers, le problème de la disette en organisant le stockage des récoltes excédentaires. Il avait déclenché un magnifique mouvement d'enthousiasme et reçu un privilège royal. Mais aussitôt l'affaire se révéla comme une entreprise éhontée d'accaparement. Seize jours après la fondation de la société, le prix du pain avait triplé. La révolution mit fin à ce « pacte de famine ».

L'O. N. U. est compétente

POUR que la société de la F.A.O. ne se transforme pas en une société Malisset, elle ne peut fonctionner qu'à l'échelle des gouvernements sous le contrôle de l'O.N.U., et ce sont les gouvernements qui doivent en assurer le financement. Cinq milliards de dollars, c'est une année du plan Marshall. Quel beau prolongement ce serait à l'aide américaine si les Etats-Unis après avoir aidé la reconstruction de l'Europe, prenaient l'initiative de mener à bonne fin l'idée de M. Dodd !

Pour mes enfants
Je choisis de ravissants vêtements dans
JARDINS D'ENFANTS
MAGAZINE DE LA MODE ENFANTINE
N° 4 - 200 modèles
Automne-Hiver
En vente partout ..... 100 fr.
ÉDITIONS TRICOTS DE PARIS

Le "cas" Buisson permet de juger le système

BAGNARD A VIE, QUINZE FOIS CONDAMNÉ l'homme circule tranquillement depuis 2 ans !

par Paul LEVILLAIN

Il aura fallu que l'actualité fournisse une dizaine d'agressions quotidiennes pour que les pouvoirs publics, alertés par la presse, s'émeuvent. Il est curieux de constater que les coups de couteau nord-africains, cambriolages, attaques de banques et agressions aient, par leur simple fréquence, provoqué une réaction tardive à l'époque des « hold up » sensationnels des gangs de Pierrot le Fou, Sinibaldi et quelques autres... La police, avec des moyens insuffisants et les risques souvent mortels a décapité ou désorganisé ces bandes. Il n'en reste pas moins que les mois d'août et septembre ont connu une surprenante recrudescence de la criminalité. Ce ne sont pas les mesures annoncées qui la stopperont. Car dans la lutte contre le gang, tout est faussé. Pourquoi ? Nous avons demandé à Paul Levillain, notre chef des Informations, de l'exposer au public. En vingt ans de métier, Paul Levillain, dans les commissariats, au cours de ses enquêtes et, plus tard, à sa table de chef des Informations, a pu étudier les faits eux-mêmes ou les récits de milliers de drames humains qu'on appelle les faits divers. Il tire, dans la série d'articles qu'on va lire, les conclusions de sa propre expérience et d'une enquête menée auprès de ceux mêmes qui ont pour mission d'arrêter, de juger et de garder les gangsters et qui confirment : Tout est faussé.

LA vague de criminalité, l'effrayante série des actes de banditisme de cet été, les dernières phases du match de la police contre les gangs ont profondément bouleversé l'opinion. Emue, la justice étudie des textes nouveaux propres à effrayer les récidivistes. Le problème du banditisme est donc posé dans son ensemble puisque devant l'émotion générale les pouvoirs publics avouent devoir accroître les rigueurs de la loi pour lutter efficacement contre lui.

Eh bien ! il faut marquer, avant tout, que, devant la forme moderne du banditisme professionnel, *tout est faussé dans la guerre contre le crime*. FAUSSE l'action de la police, qui lutte à armes inégales, paralysée par le manque de moyens et par l'armature administrative qu'elle s'est donné. FAUSSE la détention, qui rend elle-même à l'armée du crime, faute de les bien garder, les grands premiers rôles du gangstérisme. FAUSSE, enfin, la justice, qui considère comme « innocents jusqu'à ce qu'ils aient été déclarés coupables » des récidivistes goguenards, rompus au jeu des subtilités judiciaires et qui exploitent cyniquement toutes les garanties d'un code d'instruction criminelle humanitaire.

L'ensemble de ces faiblesses ou de ces erreurs représente très exactement ce qui rend insoluble le problème du banditisme. Il constitue la chance qu'ont les gangsters d'opérer avec la certitude de la réussite. Il leur permet de ne considérer leur capture que comme un contre-temps et d'envisager, dès leur arrestation, le moment où une évasion ou une libération leur permettra de reprendre le cours de leurs travaux.

Autocritique et lucidité

Or ce jugement sévère, ce n'est pas nous qui le portons, mais les policiers et les juges. C'est même, dans une certaine mesure, l'Administration pénitentiaire en personne. Ce sont les commissaires de la préfecture de police et de la Sûreté nationale et leurs inspecteurs. Ce sont les magistrats chargés de la police des prisons. Ce sont les juges d'instruction du Parquet de la Seine, qui ne suffisent plus à la tâche.

La police parisienne a réussi, depuis un mois, une série de captures sensationnelles. Mais ces succès ne lui font pas illusion : durant les mois de juillet et d'août, la statistique criminelle enregistre une action tous les trois jours. Certaines ont assuré aux bandits des butins sans précédent. Or combien d'auteurs de ces exploits ont été capturés ?

Sans doute, la police municipale arrête-t-elle chaque nuit quelques Arabes en flagrant délit d'agression.

SUITE PAGE 5.

EN VOICI LES TROIS RAISONS :

1 LA POLICE manque de moyens et son action se trouve souvent paralysée par une administration aveugle.

2 LA JUSTICE se borne à sanctionner les crimes sans tenir compte de leur répétition.

3 LA DETENTION rend à l'armée du crime sous forme d'évadés tous les premiers rôles du gangstérisme.

PROCHAIN ARTICLE :
La police réclame la liberté pour vingt de ses hommes

Salaires : désaccord au sein du Cabinet

La convocation anticipée du Parlement reste peu probable

DES que fut rendue officielle la nouvelle de notre alignement monétaire, M. Jacques Duclos écrivit à M. Herriot pour réclamer une convocation anticipée du Parlement. Il aurait d'ailleurs pu se prévaloir du précédent britannique puisque M. Attlee a cru devoir rappeler les Assemblées parlementaires.

Chez nous, M. Queuille, par contre, a cru pouvoir opérer par simple décision de l'Office des Changes. M. René Mayer avait d'ailleurs fait de même.

L'article 12 de la Constitution a prévu l'éventualité d'une convocation extraordinaire. Il exige que celle-ci soit réclamée par le tiers des députés, 206. Les effectifs parlementaires du parti communiste n'atteignent pas ce chiffre.

Mais le bureau de l'Intergroupe gaulliste réclame à son tour un débat sur « une des plus graves décisions qu'ait marqué l'histoire des dernières années ».

Ainsi le chiffre de 206 serait-il aisément atteint. Il est vrai que l'article 12 prévoit que les partisans de la convocation doivent le manifester de concert. Ce n'est pas encore le cas, puisque seuls s'agitent les bureaux des groupes...

M. Herriot, à qui toute précipitation est étrangère, a convoqué le bureau pour mardi prochain.

Le Conseil des ministres, demain, envisagera évidemment la conjoncture parlementaire, mais ce ne sera point le principal sujet de ses délibérations. Celles-ci seront surtout consacrées aux salaires. Et sur ce point l'accord ne règne pas au sein du Cabinet. M. Daniel Mayer, on le sait, est favorable aux conventions collectives, synonymes de liberté des salaires.

Divergences

Au contraire MM. Petsche, Edgar Faure, André Morice y sont nettement hostiles. Ils y voient le signal d'une montée en flèche des prix.

Toutefois le ministre des Finances se résoudrait-il au principe d'une augmentation autoritaire des salaires de 5 à 10 p. 100.

M. Biondi ne cache pas ses inquiétudes. Le secrétaire d'Etat à la Fonction publique éprouve déjà quelques difficultés avec les syndicats de fonctionnaires qui jugent insuffisants les 70 milliards que M. Biondi veut consacrer au reclassement des fonctionnaires. M. Lacoste songe aux répercussions sur le prix du charbon — produit clé — de toute augmentation portant sur le salaire des mineurs. Au contraire, M. Moch aligne sa position sur celle de M. Daniel Mayer.

Quant à M. Queuille, son attitude a évolué depuis quelques jours. Hostile, à l'origine, aux conventions collectives, il s'est rappelé que le dernier congrès radical s'était montré favorable à la liberté sous toutes ses formes, y compris celle des salaires. Et le prochain congrès valoisien, qui se déroulera en octobre, maintiendra, sans doute, cette position. Aussi M. Queuille pourrait-il se rallier beaucoup plus aisément qu'on le croit généralement, à la thèse de son ministre du Travail. Mais comme on ne saurait passer brutalement, en une matière si délicate, du contrôle à la liberté, sans doute se contentera-t-on d'opérer par paliers successifs. — A. A.

6 à 8 pour 100 de hausse envisagée sur les textiles

Les professionnels du textile étudient à l'heure actuelle les incidences des récents ajustements monétaires sur les prix et les possibilités d'exportation. Des conversations sont en cours entre représentants de la production et du commerce du textile.

M. Boisde, président de la Fédération nationale du commerce de l'habillement, a notamment déclaré :

« Les matières premières importées de la zone dollar, et en particulier le coton, vont évidemment subir une hausse de l'ordre de 28 p. 100.

» Mais, grâce aux efforts de compression des prix de vente réalisés depuis plusieurs mois, cette fluctuation légère dans le sens de la hausse ne doit pas absorber la baisse constatée. La hausse des prix de détail ne devrait pas dépasser 6 à 8 p. 100 selon les articles.

MAURICE PARISIEN

Maurice Chevalier, qui a quitté la Côte, est redevenu parisien. Hier soir, il est allé danser à Montparnasse, dans un cabaret, avec quelques amis dont Suzy Delair. Suzy n'avait pas son tralala, mais Maurice avait gardé son sourire.

Parce qu'il voulait partager le sort de l'objecteur de conscience Jean MOREAU, emprisonné à Versailles

GARRY DAVIS est arrêté trois fois de suite...

...pour "camping illégal" devant la prison du Cherche-Midi

GARRY DAVIS, sous couvert de défendre l'objection de conscience, a entamé hier soir avec la police parisienne un match dont on ne connaît pas encore l'issue...

Pour avoir manifesté sa position en faveur de l'objection de conscience et particulièrement d'un certain Jean Moreau, actuellement en prison à Versailles, le premier citoyen du monde a été arrêté ce matin pour la troisième fois.

Voici comment commença une série de gags auxquels a tout de même dû s'intéresser, ce matin, le ministère de l'Intérieur.

Camping nocturne

● **22 heures.** — Garry Davis publie une proclamation dans laquelle il annonce son intention de manifester devant la prison du Cherche-Midi pour obtenir la libération de Jean Moreau.

● **22 h. 35.** — Garry Davis arrive devant la prison militaire du Cherche-Midi. Il est porteur d'un matériel de camping et accompagné de quelques amis.

● **22 h. 37.** — Garry Davis sonne à la porte de la prison et demande à être reçu.

— Demain, lui répond-on.

— Très bien. J'attendrai.

● **22 h. 40.** — Le citoyen du monde déplie avec beaucoup de soin son sac de couchage.

● **22 h. 45.** — Un car de police arrive. Le brigadier prie le campeur illégal de décliner son identité :

— Avez-vous des papiers ?

— Non, fait Garry Davis.

— C'est bien, suivez-moi.

Et, sous le feu des ampoules de magnésium, l'homme qui veut abolir les frontières monte dans le car, qui démarre.

● **23 heures.** — Bref conciliabule au

Jean BIZY.

SUITE PAGE 3.

11 heures : Garry Davis est conduit au poste pour la troisième fois en douze heures. Au préalable, il avait « campé » devant le Cherche-Midi et donné des conférences à ses admirateurs à la porte de la prison.

DÉSERTEUR A 18 ANS Georges, l'artisan tôlier avait vécu pendant trente ans sous le prénom d'un cousin

C'ETAIT hier encore un monsieur qui avait droit au coup de chapeau des notables du village et à la considération distinguée des gendarmes et de ses voisins. Un bon père de famille avec ça : deux filles parfaitement bien élevées, l'une de 15 et l'autre de 19 ans.

Il semblait heureux dans sa petite bourgade tranquille, nichée dans la plaine briarde, à une vingtaine de kilomètres de Melun.

Malgré ses 51 ans, toujours le premier au travail dans son atelier d'artisan tôlier, jamais le dernier quand il y avait une tournée de vin blanc à boire au bistrot du coin.

Un brave homme, répétons-le. Mais dans son ciel que tout le monde jugeait dépourvu d'orage, un petit nuage gris venait insidieusement parfois en troubler la félicité.

C'est qu'en effet, M. Q..., avant d'être un honorable commerçant, avait commis dans sa jeunesse un acte grave contre le courage et le civisme : il avait déserté ! Puis, aggravant son cas, il s'était soustrait au châtiment qui l'attendait en usurpant un état civil qui, bien que familial, n'était pas le sien.

Un déserteur

Voici l'histoire : En janvier 1916, le jeune Georges Q..., qui venait tout juste d'avoir ses 18 ans, fut appelé sous les drapeaux et affecté au 118e régiment d'infanterie, à Coulommiers.

Quelques mois plus tard, le 11 février 1917, il reçut une lettre de ses parents lui annonçant que son frère aîné, de retour du front, allait passer à Paris ses quelques jours de permission.

Georges n'ayant pas obtenu de ses chefs l'autorisation de se rendre à Paris pour donner à son aîné l'accolade fraternelle, décida de passer outre. Il partit donc pour Paris sans crier gare. Mais au bout de quinze jours il avait totalement « oublié » qu'il existait en Seine-et-Marne une caserne qu'il n'aurait jamais dû quitter.

Il confia alors tous ses ennuis à un sien cousin, Lucien Q..., qui, lui, avait été réformé.

« Ne t'en fais pas, lui dit ce dernier. Un de plus ou un de moins, ce n'est pas ça qui nous fera gagner la guerre. Voilà ma carte d'électeur. A partir d'aujourd'hui, il y a deux Lucien Q... dans la famille. »

Le scandale éclate

Et les années passèrent.

Après avoir travaillé à Paris, Georges « Lucien » Q... s'installa dans le petit village Seine-et-Marnais où, après 32 ans, le scandale vient d'éclater.

Il y a vingt ans, il fit la connaissance d'une brave fille du pays. Comme il l'aimait, il lui avoua tout. Comme elle l'aimait, elle lui pardonna tout.

Pour tout le monde elle fut madame Q...

Et puis, comme dans toutes les histoires qui finissent bien, ils eurent, sinon beaucoup d'enfants, tout au moins deux auxquels ils cachèrent la faute paternelle.

Cela aurait pu durer encore très longtemps si, il y a quelques mois, en effectuant une vérification fiscale, les employés des Contributions ne s'étaient pas aperçus que le fonds de commerce campagnard qu'exploitait Lucien Q... appartenait à ce même Lucien Q... qui était mort depuis deux ans.

L'artisan tôlier fut alors convoqué il y a quelques jours à la gendarmerie du village où, rouge de honte et d'émotion, le faux Lucien raconta l'odyssée du véritable Georges.

Robert FLORET.

SUITE PAGE 3

Fausse avocate, Mlle Tenaille se fait arracher sa robe en plein Palais

Qu'une jeune femme porte la robe ? La mode des pantalons féminins n'a point atteint ce degré de généralisation que nous puissions trouver la chose insolite... Mais lorsqu'il s'agit d'une robe d'avocat, et que celle qui la porte n'est encore qu'une étudiante en droit de deuxième année, voilà qui est contraire à l'usage !

La tenue noire et le rabat blanc plissé allaient pourtant fort bien à Mlle Jeanne Tenaille, brune piquante aux yeux rieurs. Et puis, que risquait-elle parmi la foule dense et préoccupée du Palais de Justice ? D'autant qu'elle avait obtenu la complicité d'un avocat — authentique celui-là — qui l'avait engagée comme collaboratrice rétribuée et lui faisait accomplir les menues besognes de stagiaire débutante. Mlle Tenaille se paya même le luxe d'assister un jour un inculpé dans le cabinet du juge d'instruction !

Un garde du Palais, M. Bouchard, l'avait remarquée souvent et la connaissait comme une habituée de la galerie Marchande. Il fut pourtant surpris en la voyant, dans la galerie de la présidence, ouvrir un paquet, en sortir une robe d'avocate et l'endosser.

— Finies les vacances ! fit-elle sans sourciller. On rentre.

— Vous êtes avocate ?

— Vous le voyez bien. **Tiens**, voilà mon patron !

L'arrivée du maître la sortit de ce mauvais pas. L'alerte aurait dû lui servir de leçon. Mais elle récidiva. Cette fois, le garde exigea la production de sa carte d'avocate. Elle voulut le prendre de haut, mais le garde tint bon et l'emmena devant son brigadier. Elle dut avouer alors... Incontinent, elle se vit arracher sa robe noire et son rabat.

L'affaire se poursuivit devant le bâtonnier qui fit comparaître la fausse avocate et son patron et porta plainte contre eux. Le Parquet a chargé la police judiciaire de procéder à une enquête sur leurs agissements.

L'avocat pourrait n'être l'objet que d'une mesure disciplinaire. Jeanne Tenaille comparaîtra en correctionnelle. Elle pourra prononcer ainsi — hélas ! sans robe — sa première plaidoirie...

Dernière minute

INCENDIE RUE DU VOLGA :

Un ouvrier blessé

Vers dix heures, ce matin, un incendie s'est déclaré dans les établissements Chelino, appareillage électrique, 40, rue du Volga.

Le feu, qui avait pris dans une cuve de chromage a été maîtrisé, après une demi-heure d'efforts, par deux casernes de pompiers. Les dégâts s'élèveraient à plusieurs millions de francs.

La moitié des ouvriers sera vraisemblablement réduite au chômage. L'un d'eux, Roger Deschepper, 22 ans, 14, rue Baudelique, a été admis à Tenon.

LA JEUNE FILLE ET LES OFFICIERS FRANÇAIS DISPARUS DIMANCHE près de Saigon ont été assassinés

SAIGON, 22 septembre (A.F.P.). — On annonce que la jeune fille et les deux officiers français qui étaient partis en automobile de Saigon, dimanche dernier, pour aller passer la journée dans la banlieue sud de la ville, et qui avaient disparu depuis ce jour, ont été tués par des éléments du Vietminh. Leurs corps ont été retrouvés près de leur voiture incendiée.

La police municipale a arrêté, hier soir, cinq terroristes du Vietminh porteurs de grenades.

DES MINEURS MÉCONTENTS

ARRAS, 22 septembre (dép. Paris-presse-l'Intransigeant). — Cinq cents mineurs de la fosse 6 bis d'Hénin-Liétard sont remontés au jour, en plein travail, pour manifester leur mécontentement sur le prix de la tâche à l'abattage.

Pour habiller vos enfants
AVEZ-VOUS INTERROGÉ
dominique
1, Bd EMILE-AUGIER (Métro : Muette)
(Ouvert tous les jours, sauf le Dimanche)
Exemple :
Manteaux fillettes, Pardessus garçonnets, doublés lainage écossais.
Le 8 ans. Frs 5.900

LE PROCÈS DE BUDAPEST : Verdict, samedi 9 heures

BUDAPEST, 22 septembre (A.F.P.). — Le verdict du procès Rajk sera rendu samedi à 9 heures.

Après avoir entendu les huit accusés du procès Rajk qui ont renouvelé leurs aveux, usant de leur droit de parler les derniers, la Cour a levé l'audience à 10 h. 15 (heure locale).

EN PAGE 5 :
Paris-presse Cinéma

FAUT-IL RÉHABILITER SEZNEC ?

SEZNEC est innocent

affirme d'outre-tombe la voix d'un héros de 14-18

MAIS POUR LA JUSTICE, LES TÉMOIGNAGES NE SONT PAS DES FAITS

Par Georges ARQUE

— Pourquoi me créerais-je tant de soucis ?

Toute menue dans sa robe noire de veuve, mais le regard tout à la fois volontaire et bon, Mme Moreau-Lalande répète à mon intention :

— Pourquoi me créerais-je tant de soucis alors que, accablée par la mort de mon mari, nous n'aspirons ma fille et moi qu'à la tranquillité. Pourquoi, si je n'avais à remplir un devoir qui m'est sacré !

Nous sommes dans le luxueux appartement qu'occupe, sur les Champs-Elysées, le plus émouvant, à coup sûr, des nouveaux témoins de l'affaire Seznec. L'occupante m'a d'abord parlé, en termes bouleversants, de l'époux disparu. Mais était-il besoin de cela pour que ce qu'elle avait ensuite à me dire prît à mes yeux sa véritable signification ? Ici, qui en douterait, la bonne foi ne saurait être suspectée. Une femme riche, très riche, une femme du monde, qui n'a jamais eu le moindre rapport avec Seznec ni avec aucun des siens, qui ne connaît rien, absolument rien, à l'aventure de Seznec, remplit en termes réfléchis, mesurés, pieux, la mission que lui a confiée un mourant, livre simplement, sans passion, la confidence dont elle était dépositaire :

— Que dire de plus ? Qui pourrait oser douter que mon mari ait bien recueilli de Bony la confession que vous savez ? On m'a dit que la Commission de Révision considérait mon témoignage comme trop tardif. J'en suis navrée. C'est tout.

— C'est en 1944, madame, que votre mari a reçu cet aveu. Pourquoi n'en a-t-il pas fait part tout de suite à la Justice ?

Ne nous illusionnons pas...

— Croyez, monsieur, que l'importance de la déclaration de son ex-subordonné ne lui avait pas échappée. C'est tout justement parce qu'il s'en était rendu compte qu'il s'était promis de recueillir de Bony une déclaration écrite, incontestable, afin d'avoir la certitude que celui-ci ne reviendrait pas sur ses révélations. Mais Bony fut arrêté presque tout de suite. D'autre part, mon mari ne tarda pas à être immobilisé par le mal qui devait le terrasser. Mais lorsque j'ai lu dans les journaux que Seznec était rentré, qu'il réclamait sa réhabilitation, j'ai, très spontanément, accompli mon devoir.

Et Mme Moreau-Lalande répète :

— C'est tout. Je suis navrée...

Ah ! bien sûr, cette femme dont l'élévation morale est admirée de tout son entourage ce héros de 14-18 dont la voix s'est éteinte, ne saurait être suspecté. Et ni l'un ni l'autre ne furent non plus en rapports avec les autres témoins aux identiques dépositions.

Pourtant, ne nous illusionnons pas: la Justice, elle, ne se contente pas, ne peut se contenter de témoignage. Car c'est ce qu'il faut faire après tout : « un témoignage n'est pas un fait ». La Justice réclame des faits. Un témoignage peut comporter un fait, se rapporter à un fait. Tel est le cas de celui de Mme Moreau-Lalande. Mais la cruelle question à nouveau se pose : ce fait est-il contrôlable ? C'est, Bony n'étant plus, l'enquête de 1923, l'enquête au Havre, l'enquête à Houdan, qu'une déclaration venue de sources aussi sérieuses, devrait pouvoir obliger à recommencer ? Mais, aujourd'hui, que donnerait-elle ? Et pourtant...

On a vu, précédemment, combien de faits fort étranges peuvent être relevés dans l'ensemble de cette enquête de 1923. M. le juge d'instruction Hervé en note un encore, qui se rapporte directement à l'affaire de la machine à écrire. Il s'agit de la valise de Quémeneur, découverte quelques jours après le début de ladite enquête, dans une salle d'attente de la gare du Havre, et dans laquelle se trouvait... le fameux acte de vente.

— Comment penser que Seznec eût laissé traîner cette valise dans la salle d'attente d'une gare ? ont dit ses défenseurs. Et que serait-il venu faire au Havre, quand, vous, enquêteurs, déclarez avoir démontré qu'il assassina Quémeneur près de Houdan ?

Des faits troublants il y en a eu

Des faits troublants, on le voit, il y en a eu. C'est un fait pour le moins aussi singulier que la machine à écrire n'ait été découverte dans le garage de Seznec qu'au cours d'une troisième perquisition.

— Alors, dira-t-on, une enquête complètement truquée ?

Non. Et il m'apparaîtrait injuste de ne pas écrire ici que des hommes tels que le commissaire Vidal et l'inspecteur Royère furent au-dessus de tout soupçon. Je me souviens assez des hésitations, des scrupules de Vidal, pour demeurer persuadé qu'ils firent strictement leur devoir et accomplirent consciencieusement leur métier difficile. Mais Bony ? A-t-il voulu prouver ce qui n'était pas ? A-t-il voulu seulement trop prouver ? Je ne saurais oublier que, après l'enquête Seznec, Vidal reçut un avancement qu'il considéra un peu comme une disgrâce. Bony seul obtint ce qu'il désirait : sa mutation au Contrôle criminel. Ce qui semblait indiquer qu'on lui attribuait l'essentiel du mérite dans la réussite de l'enquête sur l'affaire Quémeneur. Mais ne chargeons pas davantage un homme qui ne saurait plus répondre. Tenons-nous-en aux témoignages. C'est là notre rôle.

Ceux qui viennent de parvenir, grâce à l'action de Me Raymond Hubert, à la justice, sont, à plus d'un point émouvant. Et dans la petite maison de Plourin-Ploudalmeau, un vieil homme attend... C'est là qu'est le problème, et peut-être la attend qu'est le drame. Il s'agit seulement de savoir si, sur le plan humain, une solution peut encore, et sans tarder, leur être donnée.

FIN

(Copyright 1949, by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction même partielle interdite.)

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

Conférences. — 15 h. 45 : L'atelier du maître-verrier Jean Sala, 68, bd Edgar-Quinet. — 15 h. : L'hôtel de Sévigné (Mme Legrand), R.V. entrée Carnavalet. — 16 h. : Saint-Séverin et l'enclos de l'église (Mme Sneyers), R.V. devant l'église. — 16 h. 30 : Versailles, architecture végétale du parc (Mme Bayle), R.V. grille d'honneur du château.

Expositions. — Parc de Sceaux, de 10 à 18 h. : Les Jardins du dahlia. — Petit Palais, de 10 à 18 h. : Les bronzes de Bourdelle. — Orangerie, aux Tuileries de 10 à 17 h. : Gauguin. — Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte. — Musée national d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 à 17 h. : Henri Matisse. — Bibliothèque nationale, 58 rue de Richelieu, de 10 à 17 h. : Nicolas Poussin. — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 19 h. : La sculpture française depuis Rodin. — Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Chapeaux d'hier et d'aujourd'hui. — Porte de Versailles, Exposition d'automne et Concours Lépine, de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h.

Cinéma. — Cinémathèque française, 7, av. de Messine : 20 h. 30: Films d'enfants : Zoubovitch « L'Ours » (1943) ; Ilya Fraise « La Ficelle et l'Eléphant » (1946) et « Canari rouge » (1947); Senika Bo « Zambella à Paris » (1949).

Fêtes foraines. — 7e arrond. (esplanade des Invalides) ; 11e, 12e et 20e arrond. (place de la Nation, petit Trône) ; 19e arrond. (place des Fêtes, boulevard Serurier) ; 20e arrond. (porte de Bagnolet, square Séverine).

La Flamme. — U.N.C., section de Bagnolet.

A l'Opéra-Comique

Blaise le savetier

A L'ENTREE du théâtre, une jeune personne renseignée disait à sa voisine: « C'est vieux ! C'est de 1.700 et quelques... »

En réalité, « Blaise le Savetier » ne date que de 1759. Il eût tout de même été sage de l'indiquer au programme et d'ajouter qu'il s'agit là du premier opéra-comique de Philidor et de l'un des tout premiers opéras-comique français. Ainsi les auditeurs venus spécialement pour « La Bohème » de Puccini, qui faisait affiche avec Philidor, eussent-ils été moins désorientés !

Car les naïvetés du livret de Sedaine, les redites des airs à « da capo » ont masqué à certains fervents du chant à l'italienne ce que cette partition a de fraîcheur, de verve et, pour son temps, de hardiesse (l'orchestration, fort discrète auprès de celle de « La Bohème », a paru, en son temps, trop riche), l'habileté d'écriture du quintette, la tendresse de l'air de Blaisine accompagné par le hautbois.

L'immense majorité de l'auditoire a, au contraire, été charmée par la grâce de cette musique et par une exécution dans laquelle Lucienne Jourdier et Nadine Renaux, Jean Girandeau et Serge Rallier ont rivalisé de virtuosité et de style et où Jean Girandeau s'est affirmé comédien de premier ordre.

M. André Cluytens dirigeait dans un mouvement excellent.

Marc PINCHERLE.

La preuve

CETTE dame outragée demande le divorce :

— Il ne pense qu'aux chevaux, monsieur le juge. A table, au cinéma, dans la rue, il ne parle que de chevaux... Je suis sûre, tenez, qu'il ne se souvient même pas de la date de notre mariage.

— Je proteste ! s'écrie l'époux. Je l'ai prise pour femme le jour où Epinard a gagné le grand steeple !

3 CONSEILS POUR MADAME

Peau de rentrée

Vous voici de retour à Paris avec une peau bronzée, mais dissons-le, bien abîmée. Que votre peu soit sèche ou grasse, n'employez aucun astringent. Mettez votre visage au régime : graissage avec une excellente crème nourrissante et faites des nettoyages profonds : tête au-dessus d'un bol d'eau bouillante additionnée de benjoin. Serviette sur la tête, un grand quart d'heure par semaine. Vos pores sont encrassés par le sel marin, la poussière de la route, etc.

A la table de Madame Pernelle

TARTE SOLOGNOTE — C'est la meilleure des tartes ! On la fait d'ailleurs d'une façon assez particulière.

Il faut de bonnes pommes, du beurre, du sucre, et un peu de pâte à tarte (au beurre et légèrement sucrée).

Garnissez le fond de la tourtière d'une couche de beurre puis d'une couche de sucre en poudre. Les pommes étant soigneusement épluchées et débarrassées de leurs pépins, coupez-les en rondelles fines et disposez-les sur le sucre, se chevauchant de façon à ce qu'il n'y ait aucun vide. La tourtière doit être pleine. Pour terminer, vous disposez sur le dessus une couche de pâte recouvrant complètement les pommes et que vous façonnez avec les doigts tout autour du moule.

Posez la tourtière d'abord sur le coin du fourneau pour que les pommes cuisent tout doucement pendant environ une demi-heure. Ensuite passez-la vingt minutes au four pour cuire la pâte.

L'opération de démoulage est assez délicate : on retourne la tourtière sur un plat et on aide les pommes à tomber avec une lame de couteau si nécessaire... Il s'est formé un délicieux caramel, les pommes sont moelleuses : c'est un régal !

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Vendredi matin. — Chasser les rêves de la nuit et ne pas décevoir l'amour que l'on inspire. Du 23 septembre au 2 octobre inclus, les noms du bonheur sont : Eulalie, Placide, Urbain, Jean, Jeanne et Bathilde. Les couleurs sont le blanc et le bleu. La chance suit le cours de la lune. Le bonheur vient dans la maison, en mariage, dans un décor orné avec goût, au crépuscule. Le métal est l'argent ; la pierre, l'aigue-marine. Les chiffres sont le 2 et le 6. La fleur est le dalhia.

Vendredi après-midi. — Lion (23 juil.-22 août) et Balance (23 sept.-22 oct.) sont en bel accord. La musique exalte la sensibilité et pratiquement elle apporte aux professionnels des gains sérieux. Le ciel conjural n'est pas sans nuage car la médisance et même la calomnie s'attaquent aux couples trop heureux. Il faut avoir la sagesse de ne pas écouter ces propos dangereux, sinon le 30 pourrait être un mauvais jour.

A L'OPERA

Un concours aura lieu en vue de l'admission dans le cadre des Chœurs du Théâtre National de l'Opéra, pour :

DEUXIEME TENOR
PREMIERE BASSE
ALTI

le Jeudi 27 Octobre, à 9 heures du matin.

Conditions d'admission :

1° Etre de nationalité française ;

2° N'avoir pas atteint le jour du concours la limite d'âge fixée à :

35 ans pour les hommes,
et 32 ans pour les dames.

Inscriptions : Régie des Chœurs de l'Opéra, tous les jours, de 14 h. 30 à 17 heures (sauf Jeudi et Dimanche) jusqu'au 22 octobre 1949.

Au Royaume des Cieux

ROMAN DE JEAN-CHARLES REYNAUD

Défigurée par la fureur, le cou gonflé par l'afflux sanguin, tout le corps agité d'un tremblement, Mlle Chamblas, sans pouvoir placer un mot, multipliait les gestes pour imposer silence à Mlle Guérande, dont le ton, pour frémissant qu'il fût, ne se départait pas de mesure.

— Non, Madame, je n'ai pas fini et je me permettrai d'aller jusqu'au bout... J'ajoute que je suis si sûre d'être approuvée sur toute la ligne en haut lieu que, approuvée aussi par l'abbé Antonin, j'ai pris sur moi, ce matin, de faire ouvrir toutes les cellules, y compris celle de Maria Lambert, et d'envoyer notre chorale à la messe de l'Annonciade, malgré votre contreordre, ainsi qu'en avait décidé la regrettée Mme Bardin... Maintenant, Madame, j'attends le jugement du ministère !

...MAIS GOLIATH VEILLAIT

LORSQUE Mlle Guérande pénétra dans la chapelle, elle s'informa aussitôt de l'abbé Antonin.

— Il confesse quelqu'un, lui dit une pensionnaire.

— Maria ? interrogea l'institutrice qui cherchait vainement la jeune fille du regard.

— Non, Camille.

— Camille !

L'exclamation de Mlle Guérande exprimait une surprise qui se mêla à une vague inquiétude devant l'attitude embarrassée ou trop dégagée des filles.

— Mais, alors, où est Maria ?

Elle s'était approchée du groupe qui travaillait à la crèche.

— Maria ? répondit Dédée, affectant de s'étonner de ne la point voir elle-même... je ne sais pas. Elle accrochait des guirlandes tout à l'heure... Ah ! j'y suis !... elle doit chercher quelque chose dans la sacristie.

A la frayeur générale, on vit Mlle Guérande se diriger vers cette dernière. Mais, à la seconde stupéfaction générale de la matinée aussi, avant que l'instructrice eut atteint la pièce, Maria en personne franchissait la porte, la mine atterrée, cette fois.

Mlle Guérande arrêta sur elle des yeux investigateurs.

— D'où viens-tu, Maria ?

— Mais de la sacristie, Mademoiselle... Je cherchais s'il restait des fleurs pour mettre sur l'autel.

Il y eut, de la part de l'interrogatrice, un petit silence réfléchi.

— Bon... Je voulais te dire, Maria... pas de bêtises, hein ? ...J'ai examiné ton dossier... Et j'ai l'intention d'en demander la révision pour une grosse réduction de peine... et, même, pour peut-être mieux... Alors, n'est-ce pas, tu comprends...

— Oui, Mademoiselle.

Maria avait baissé la tête, saisie d'une sorte de confusion. Mais son interlocutrice parut ne pas s'en apercevoir et frappa discrètement dans ses mains pour réunir les pensionnaires autour d'elle.

— Mes enfants, comme Mme Bardin en avait donné l'autorisation, vous pourrez assister à la messe à la chapelle de l'Annonciade et notre chorale s'y fera entendre... Quelles sont celles qui veulent venir ?

Toutes les mains se levèrent.

Mlle Guérande eut un sourire.

— Allons, je vous qu'il souffle ici un vent de religion, aujourd'hui !... Je m'en doutais bien un peu et j'ai fait ouvrir les cellules pour que, par cette sortie hors de notre enceinte, vous ayez, dans une certaine mesure, toutes votre Noël, aujourd'hui... Seulement, il faudra bien vous conduire... Vous serez à côté des gens du pays, à l'Annonciade, et je ne veux pas qu'ils aient de vous une opinion qu'on n'a que trop tendance à accréditer... Je peux compter sur vous ?

Les propos de l'instructrice avaient été formulés d'une voix contenue par respect pour le lieu. Mais la réponse affirmative fut prononcée avec une unanimité si résolue que, du geste, Mlle Guérande dut inviter son auditoire à plus de mesure.

— Pourtant, ajouta-t-elle, l'inondation s'est beaucoup aggravée cette nuit... Le pont de Perthuis a été emporté... Les véhicules circulent à peu près partout dans l'eau... les gens en ont jusqu'au ventre et, par endroits, elle a atteint le premier étage des maisons... J'aurais donc pu... j'aurais même peut-être dû renoncer à cette sortie... mais mon désir d'apporter un peu d'adoucissement à votre vie de chaque jour... à la discipline actuelle... a été le plus fort... J'ai téléphoné et, tout à l'heure, des hommes viendront avec des barques pour vous transporter... Tant pis !... Je vous fais confiance et je suis sûre que vous aurez à cœur qu'il ne m'arrive rien à cause de vous.

Il lui fallut réprimer par de nouveaux gestes et par des « chuts ! » réitérés la promesse et l'enthousiasme qui s'exprimaient dans un complet oubli des convenances. Et la diversion, apportée par Camille sortant du confessionnal, se produisit fort opportunément.

— Il en a eu pour son argent, dit la jeune fille qui avait rejoint ses camarades tandis que Mlle Guérande se dirigeait vers le prêtre... Dix minutes que je le retiens... Mais, comment, tu n'es pas partie, Maria !

Tous les visages se tendaient vers cette dernière, avides d'apprendre ce qui s'était passé.

— Hélas ! répliqua Maria, qui paraissait avoir atteint les limites de la désolation, je ne sais pas si Mlle Chamblas s'est doutée de quelque chose... mais j'étais presque arrivée... j'allais entrer dans le chemin de ronde quand Goliath s'est dressé devant moi et c'est miracle que j'aie pu jeter une porte devant ses crocs !

CHAPITRE X

LE GRAND COURAGE DES MAUVAISES FILLES

EN un gigantesque débordement... le Rhône lançait ses eaux à l'assaut des terres. Elles arrivaient par vagues plus ou moins rapides et devenaient plus ou moins profondes selon les déclivités du sol ou l'importance des infiltrations antérieures. Les îlots liquides se rejoignaient en ruées soudaines, fermant les passages jusque là praticables, surprenant hommes ou bêtes, les condamnant à des bains partiels ou cernant les moins agiles de la menace d'une noyade. Aux endroits encore peu atteints passaient des autos aux roues giclantes et des voitures à chevaux dont le commencement d'immersion rendait la marche incertaine et éclaboussante. Sur les points les plus inondés, on voyait du bétail mort qui flottait, des maisons plus qu'à moitié ceinturées d'eau, des barques se portant au secours des gens ou les emmenant vers un havre de fortune. De-ci, de-là, quelques éminences dominaient le sinistre et dressaient leur protection ainsi, que des phares sur la mer.

Au pied de la muraille, qu'il avait escaladée la veille, Pierre Masson levait vers le faîte un visage anxieux et, malgré le froid, oubliait son immobilité sous des vêtements trempés d'eau. Arrivé un peu avant neuf heures, il attendait depuis bientôt trente-cinq minutes et il commençait à redouter que quelque obstacle irrémédiable se fût dressé devant Maria.

(A SUIVRE).

(Copyright 1949 by Jean-Charles Reynaud and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

D'APRÈS LE FILM DE **JULIEN DUVIVIER**
(DIALOGUES DE **HENRI JEANSON**)

(Une production Régina, distribuée par Filmsonor)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

A dix-sept ans, après une enfance malheureuse et un amour heureux, Maria Lambert est conduite entre deux gendarmes, à la « Maison d'éducation surveillée des filles de Haute-Mer », d'où Pierre Masson a promis de la tirer. Elle est accueillie aimablement par la directrice, qui meurt soudainement. Mlle Chamblas, vieille fille acariâtre et sadique, prend la direction de la maison. Maria a raconté à ses camarades son aventure sentimentale. Mais, tandis que les détenues l'entourent d'une chaude et sincère amitié, Mlle Chamblas la poursuit, au contraire, de toute sa haine. Pierre Masson, fidèle à sa promesse, s'est mis en campagne. Il a fixé un rendez-vous à Maria pour le jour de Noël, malheureusement la jeune fille a été mise en cellule...

LES SPECTACLES

THEATRES

Opéra-Comique, 20 h. 15, Le roi des jeunes filles.
Comédie-Française (salle Luxembourg), 20 h. 45, Le Roi.
Comédie-Française (salle Richelieu) 21 h., Les Espagnols en Danemark.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Ambigu, 21 h., Pont-Aven.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Atelier, 21 h., Invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Châtelet, 20 h. 30, L'auberge du cheval blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie-Wagram, 19 h., Voyage à trois (vers. anglaise) ; 21 h. 30, Voyage à trois (vers. française).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gramont, 21 h., Mon curé cherche un père.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Gymnase, 21 h., Tôa (Sacha Guitry).
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., La rage au cœur.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les enfants d'Edouard.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Carine.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte Saint-Martin, 21 h., Le contrôleur des wagons-lits.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les gaîtés de l'escadron.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. de Paris, 20 h. 45, Les vignes du Seigneur.
Vieux-Colombier, 21 h., La tour Eiffel qui tue.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Verlor et Davril. Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Monsieur Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Etoile, 21 h., Damia, Ballets nègres.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies.
Mayol, 21 h., Revue nue-look.
Tabarin 21 h. 30 Danse. 22 h. Spectacle.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Souplex, René-Paul, France-Cancans.
Cabaret des Noctambules, 21 h., Interdit aux Bêotiens.
Concon, 21 h., Carlès, Rocca, Dac.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Dix-Heures, 22 h., Les Pax drouiers.
Lune-Rousse, 21 h., A quatre... pactes.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Gr. « Scandal' show » en 29 tabl. « 39e à ».

RELACHE. — Opéra, Casino Montparnasse, Hébertot, Marigny, Saint-Georges, Variétés, Verlaine.

CLOTURE ANNUELLE : Capucines, Ch. de Rochefort, Daunou, Edouard-VII, Gaîté-Montparnasse, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Sarah-Bernhardt, Central de la Chanson, Cirque d'Hiver.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La ferme des 7 péchés.
Aubert, Retour à la vie.
Apollo, La ferme des 7 péchés.
Cameo, Manon.
Cinécran, La femme nue.
Cinéma Champs-Elysées, Battements de cœur.
Cinémonde, Ronde de nuit.
Ciné-Richelieu, Fanfan.
Ciné-Opéra, Manon.
Cinévog, Les amants de Vérone.
Colisée, Retour à la vie.
Demours, Le secret de Mayerling.
Gaîté-Cliehy, Le corbeau.
Gaumont-Palace, Tous les chemins mènent à Rome.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Impérial, Paris Méditerranée.
Lord Byron, La ferme des 7 péchés.
Marbeuf, Eaux troubles.
Marignan, Barry.
Marivaux, Barry.
Pacific, Le secret de Mayerling.
Pagode, La femme que j'ai assassinée.
Parisiana, Ma tante d'Honfleur.
Portiques, Manon.
Plaza, La ferme des 7 péchés.
Rex, Tous les chemins mènent à Rome.
Royal-Haussm. (Club), Jour de fête.
Studio Monceau, Le secret de Mayerling.
Studio Raspail 21h, La fille du pulsatier.
Studio Parmentier, Les noces de sable. Et 6 juin à l'aube.
Studio Parnasse, L'homme de nulle part.
Studio Universel, Docteur Laënnec.
Th. Ch.-Elysées, La main du Diable.

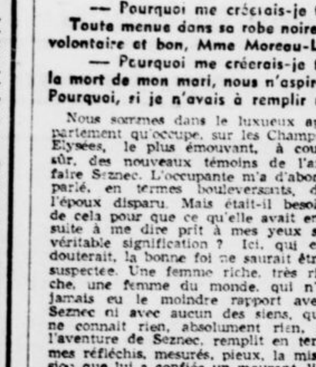
FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, La fosse aux serpents.
California, Alerte à la Gestapo.
Delambre, Fabiola.
Elderado, Blue Skies.
Empire, Tarzan et les sirènes.
Français, Les Marx Brothers au grand magasin.
Helder, La boîte à musique.
Images, L'étoile des étoiles.
Les Vedettes, Sérénade espagnole.
Lyon, Sérénade espagnole.
New-York, China girl.
Max-Linder, Les Marx Brothers au grand magasin.
Moulin-Rouge, Ziegfield Follies.
Olympia, Ziegfield Follies.
Palace, Le sang de la terre.
Paramount, Blue Skies.
Pereire, Les 3 caballeros.
Radio Ciné-Opéra, L'étoile des étoiles.
Ritz, L'homme à femmes.
Royal-Haussm. (Mélies), La fosse aux serpents.
Royal Haussm (Studio), Les compagnons de la nouba.
Scala, La boîte à musique.
Studio Rivoli, Trahison japonaise.
Vivienne, La boîte à musique.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, La marche est folle.
Avenue, Le deuil sied à Electre.
Boul' Mich', Le facteur sonne toujours deux fois.
Balzac, La boîte à musique.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Bonaparte, Laurel et Hardy.
Breadway, Infidelement votre.
Ciné-Etoile, Duel de femmes.
Courcelles, Le bal des sirènes.
Elysées Cinéma, Blue Skies.
Ermitage, Les Marx Brothers au grand magasin.
Gaîté-Rochechouart, Le retour.
Hollywood, Le septième voile.
La Royale, La fosse aux serpents.
Monte-Carlo, L'étoile des étoiles.
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Midi-Minuit, Kaspa, roi de la jungle.
Napoléon, Le sang de la terre.
Normandie, Ziegfield Follies.
Panthéon, La nuit porte conseil.
Paris, La fosse aux serpents.
Reflets, La valse dans l'ombre.
Studio Etoile, Au nom de la vie.
Triomphe, Du sang sur la neige.
Ursulines, Hamlet.

François PERIER, un des interprètes de « RETOUR A LA VIE », qui passe au Gaumont Théâtre, Aubert Palace et Colisée



■ Le THEATRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN présentera, à partir du 1er Octobre prochain, un des plus célèbres vaudevilles de Georges FEYDEAU : « LA PUCE A L'OREILLE » avec la distribution suivante : ROBERT ANCELIN, JEANNE REINHART et RIVERS-CADET. Mise en scène et présentation nouvelle de ROBERT ANCELIN.

Allez demain dire « Hello ! Bonjour ! » à GROUCHO MARX aux GRANDS MAGASINS DU PRINTEMPS, où il vous sera réservé une belle surprise.

M. Jean Fabre, le très sympathique et dynamique Administrateur de Baccara, le nouveau cabaret des Champs-Elysées, a bien voulu, malgré ses mille et une occupations, m'accorder quelques secondes et me confier :

— Nous avons tout prévu pour que Baccara, dont la décoration très réussie due à Ray Bret-Koch, soit l'établissement le plus élégant de Paris.

» Après une tournée triomphale en Europe, Bernard Hilda et son orchestre ; oui, oui, j'ai bien dit Bernard Hilda, y fera sa rentrée avec Jeanne Morgan.

» Nous présenterons une production sensationnelle signée Bruno Coquatrix, c'est tout dire, ainsi que des attractions inédites.

» Notre exploitation (thé, dîner, souper) sera d'une formule toute nouvelle car nous désirons que le Tout Paris ne se considère pas à Baccara comme dans un cabaret, mais convié en un somptueux hôtel particulier, dont Bernard Hilda sera le Maître de Maison. Tout cela, Monsieur, nous l'offrirons à Paris, le Vendredi 30 septembre.

Je n'ai pas eu le temps de remercier M. Jean Fabre, il était déjà ailleurs et parlait à la fois. — J.-R. B.

THEATRE DES CAPUCINES
Lundi 26 septembre à 21 heures précises
PREMIERE A BUREAUX OUVERTS
ALICE COCEA
ROBERT MURZEAU
dans
SINCÈREMENT...
Comédie nouvelle de Michel Duran
Mise en scène d'Alice Cocéa
avec
CLAUDE LARUE
et
PIERRE DESTAILLES
Location ouverte de 11 à 18 h.

Le GRAND BALLET DE MONTE-CARLO, Compagnie du marquis de CUEVAS, dont on se souvient le retentissant succès au cours de la saison de printemps, fera sa rentrée le 1er octobre au théâtre du PALAIS de CHAILLOT. Le répertoire comprendra 20 ballets et à la tête de la troupe on retrouvera une constellation d'étoiles internationales.

Schuman, Bevin, Acheson
auraient réalisé un important accord sur l'Indochine

- **Maintien de l'intégrité territoriale;**
- **Armement des troupes françaises;**
- **Intervention des U.S.A. et de l'Angleterre aux côtés de la France en cas d'invasion des communistes chinois.**

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 22 septembre (par câble).

LES grandes puissances occidentales se seraient mises d'accord sur la politique commune concernant l'Indochine française. Les milieux bien informés déclarent qu'au cours des récents entretiens triangulaires de Washington, MM. Acheson, Bevin et Schuman auraient pris les décisions suivantes :

1. La France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis feraient bientôt une proclamation commune garantissant l'intégrité territoriale de l'Indochine française. Cette déclaration, qui pourrait être faite vers le milieu du mois prochain, précéderait la reconnaissance « de facto » du gouvernement chinois Mao Tse Toung, avec lequel les puissances occidentales sont déjà en contact indirect.

2. Les Etats-Unis acceptent de « fermer les yeux » si les armes dont la France dispose actuellement servent à armer l'armée française d'Indochine lorsqu'elles seront remplacées en France par des armes américaines reçues au titre du pacte d'Assistance militaire.

3. Toute invasion de l'Indochine par les communistes chinois serait considérée comme une menace commune contre la France, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, et, en ce cas, les Etats-Unis pourraient envisager d'envoyer directement des armes en Indochine pour y rétablir l'ordre au point stratégique sud-est de l'Asie.

Les milieux officiels refusent encore de confirmer les renseignements ci-dessus, qui seraient le résultat des entretiens que M. Schuman eut, samedi dernier, avec MM. Acheson et Bevin, sur l'Extrême-Orient.

La nouvelle politique tripartite sur l'Indochine entre dans le cadre de la politique générale des puissances occidentales en Extrême-Orient. Cette politique vise à protéger le sud-est de l'Asie et ses ressources de matières premières contre une invasion communiste. Le maintien de l'intégrité territoriale de l'Indochine fait partie du projet qui tend à créer une Ligue asiatique allant des Indes aux Philippines, système qui deviendrait un jour le pendant oriental de l'alliance Atlantique. Ce projet, dont la réalisation est encore lointaine, fera l'objet d'un examen approfondi lors de la visite du premier ministre Nehru à Washington, le mois prochain.

Grande journée à l'O.N.U. :

Vychinski répond à Acheson

FLUSHING-MEADOWS, 22 septembre (A.F.P.). — Grande journée à l'O.N.U. : M. Vychinski a, en effet, fait savoir qu'il désirait prendre la parole, aujourd'hui, dans le débat général.

Ce débat, marqué, hier, par le discours, jugé conciliant, du secrétaire d'Etat, pourrait bien prendre alors, estiment les observateurs, le caractère de controverse habituelle aux assemblées des Nations Unies.

Cependant, le ministre des Affaires étrangères soviétique continue à faire preuve d'amabilité et se montre d'humeur joviale, même lorsque le bureau de l'assemblée, dans la fixation de son ordre du jour a dû s'occuper de certaines accusations occidentales de « violation des droits de l'homme » portées contre la Hongrie, la Bulgarie et la Roumanie.

La candidature yougoslave au Conseil de Sécurité

La Yougoslavie paraît maintenant décidée, après des sondages auprès de nombreuses délégations, dont les délégations d'Amérique latine, à poser sa candidature au Conseil de Sécurité, ce qui ne manquera pas d'approfondir le fossé existant entre Belgrade et Moscou.

Les Etats d'Europe orientale opposeront à cette candidature celle de la Biélorussie, qu'ils voudraient voir succéder à l'Ukraine, dont le mandat expire à la fin de cette année.

La Chine nationaliste accusera l'U. R. S. S.

« Le gouvernement nationaliste chinois a prévenu la Grande-Bretagne de son intention d'accuser l'URSS, à l'assemblée générale des Nations-Unies, d'aide aux armées communistes chinoises », annonce le rédacteur diplomatique du « Daily Telegraph », qui affirme que le gouvernement des Etats-Unis aurait également « reçu notification de cette intention du gouvernement de Canton ».

LES ENTREPRISES DE « DEMONTAGE DES USINES ALLEMANDES » annulent leurs contrats

A cause des menaces dont elles sont l'objet

DUISBOURG, 22 septembre (A.F.P.). — Deux nouvelles firmes de démontage de Walsum et de Wuppertal, la quatrième et la cinquième, sur un total de onze firmes, viennent d'annuler leurs contrats de travail et ont retiré les 300 ouvriers occupés aux travaux de démantèlement des aciéries Auguste Thyssen-Huette, les plus modernes d'Europe.

C'est à la suite de constantes menaces et de l'attitude hostile de la population de la région de Duisbourg-Hamborn que ces firmes ont pris leur décision.

Bagarres à Vienne autour du chancelier

VIENNE, 22 septembre (U.P.). — Le chancelier Léopold Figl avait pris la parole, hier soir, à Meidling, devant un millier de personnes, lorsque rentrant à Vienne sa voiture fut attaquée à coups de pierres par 800 communistes environ, qui tentèrent de renverser le véhicule.

La police intervint à temps pour disperser les assaillants, et le chancelier sortit indemne de l'incident, mais une bagarre générale s'ensuivit, à laquelle près de 2.000 personnes (1.500 du Volkspartei contre 500 communistes) participèrent.

PAS DE RECONNAISSANCE IMMINENTE DU GOUVERNEMENT COMMUNISTE CHINOIS

Les milieux autorisés français déclarent que la France et les principales puissances intéressées se consulteront toujours au sujet d'une éventuelle reconnaissance du gouvernement communiste chinois. On précise qu'aucun élément nouveau n'est intervenu dans ce domaine.

Le port d'Amoy bombardé

CHANGHAI, 22 septembre (U.P.). — Les troupes communistes ont atteint la côte du Fou-Kien, en face de l'île d'Amoy, et ont commencé à bombarder le port. La chute d'Amoy rendrait impossible la défense de Canton.

GUSTAVE V : SANTE TRES PRECAIRE

STOCKHOLM, 22 septembre (U.P.). — Le roi de Suède, Gustave V, âgé de 91 ans, est revenu aujourd'hui à Stockholm après avoir passé l'été dans son château de Solliden dans l'île Aaland.

Lorsqu'on le transporta du train jusqu'à sa voiture, il essaya de lever la main pour saluer la foule, mais cet effort fut trop grand pour lui, et sa main retomba sur ses genoux.

Le roi Gustave souffre d'une bronchite chronique depuis un an. Son état s'étant aggravé depuis quelques jours, il va être radiographié.

MUTATIONS DANS L'ARMEE ET LA MARINE

Aux termes d'un décret publié au *Journal Officiel*, les mutations et affectations suivantes ont été effectuées :

Le général Noiret est nommé gouverneur militaire de Lyon. Le général Duval, commandant supérieur des troupes du Maroc.

Dans la Marine, le contre-amiral Barthes est nommé préfet de la 1re région maritime ;

Le contre-amiral Nomy est nommé inspecteur des formations aéronavales et le contre-amiral Mariani commandant de l'Ecole de guerre navale ;

Le contre-amiral Perles est nommé sous-chef d'état-major général (aéronautique navale) ;

Le contre-amiral Laurin est chargé de l'instruction des réserves ;

Le contre-amiral Sones est nommé commandant de la marine en Indochine et le contre-amiral Sala au commandement du groupe des croiseurs, tandis que le contre-amiral Jourdain est nommé au commandement de la division navale d'Extrême-Orient.

« J'AI GAGNE A LA LOTERIE NATIONALE » *disait L. P. (11 ans)...*

Mais le garnement avait volé 140.000 francs au curé de Saint-Christophe !

ARRAS, 22 septembre. — Le jeune L.P., âgé de 11 ans, s'était, à deux reprises, introduit chez le curé de l'église Saint-Christophe, à Arras, où il avait dérobé successivement les sommes de 20.000 et 120.000 francs ! On vient de l'arrêter.

Avec le produit de ses vols, le garçon s'acheta divers objets et remit 30.000 francs à son père, 7.000 francs à son frère et 3.000 francs à un camarade en déclarant qu'il avait gagné à la Loterie nationale.

Il a été confié, ainsi que son frère, à l'Assistance publique. Le père, qui a onze enfants, a été laissé en liberté provisoire.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 28e tranche 1949

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	109.691	15.000.000	7.500.000
2	02	3.000	4.000
	4.922	20.000	30.000
	7.142	30.000	40.000
	20.992	100.000	120.000
	97.552	100.000	120.000
	26.792	200.000	150.000
	273.252	2.000.000	600.000
3	883	5.000	10.000
	4.153	50.000	60.000
	067.073	10.000.000	3.000.000
4	44	2.000	3.000
	9.594	30.000	40.000
	1.711	40.000	50.000
5	435	8.000	15.000
6	53.906	100.000	120.000
	78.516	200.000	150.000
	61.526	400.000	200.000
	157.246	1.000.000	500.000
	287.536	5.000.000	1.000.000
7	7	1.000	1.000
	1.397	20.000	30.000
	1.307	40.000	50.000
	6.647	60.000	80.000
	154.637	1.000.000	500.000
8	88.648	100.000	120.000
	27.238	200.000	150.000
	83.888	300.000	175.000
	15.388	300.000	175.000
	001.378	1.000.000	500.000
9	9	1.000	1.000
	49	1.500	2.500
	29	4.000	5.000
	8.329	90.000	100.000
	72.589	1.000.000	120.000
	061.199	100.000	500.000
0	840	7.000	12.000
	100	10.000	20.000
	9.010	20.000	30.000

Mrs EDWARD-G. ROBINSON...

...vernira ce soir ses 14 toiles italiennes

CETTE photographie a été prise dans la galerie André Weil, devenue depuis hier le rendez-vous de tous les photographes de Paris. Une artiste peintre y accrochait les quatorze « toiles italiennes » qui seront vernies ce soir au cours d'une soirée sensationnelle. Cette artiste est Mrs. Gladys Lloyd Robinson, femme du grand acteur de cinéma américain Edward G. Robinson. Notre photographe l'a surprise au moment où elle accrochait elle-même le portrait de son fils qu'elle a peint sur la côte italienne.

GARRY DAVIS

(Suite de la première page.)

poste du quartier Notre-Dame-des-Champs, rue Jean-Bart. Coup de téléphone à la préfecture : Garry Davis est libéré séance tenante.

La nuit au « bloc »

● **23 h. 10.** — Garry Davis, en sortant du poste, a immédiatement repris le chemin de la prison. Il y arrive et se met aussitôt en devoir de déplier sa tente pour bivouaquer sur le trottoir. Il commence à se dévêtir... quand arrive de nouveau le car de police qui l'embarque une seconde fois.

● **23 h. 30.** — Garry Davis est averti qu'il passera la nuit au poste. « Résistant non violent », la police ne manifestera aucune rigueur contre lui. Il sera seulement consigné.

Garry est très sage et n'ennuie personne. Et s'il tente d'évangéliser un peu les agents, ceux-ci, qui en ont vu d'autres, l'écoutent gentiment.

● **6 heures.** — Le citoyen du monde est libéré. Il quitte le poste de police.

● **7 heures.** — Garry Davis, qui s'disparu un moment, sans doute pour aller faire une brève toilette chez lui, dans le quartier, fait une troisième apparition devant le Cherche-Midi.

Il a acheté les journaux qui relatent son exploit et les lit attentivement. La foule grossit autour de lui.

● **8 h. 30.** — La préfecture de police alertée demande des instructions au ministère de l'Intérieur. On attend. Garry Davis, sur son champ de bataille pacifique, est très calme.

● **8 h. 50.** — Garry Davis, installé sur une couverture pliée en quatre, s'est assis dans un angle de la porte cochère qui barre l'entrée de la prison. Autour du premier citoyen du monde, un cercle de badauds s'est formé.

Certains viennent prendre en plein air une consultation gratuite.

Au bout de la rue du Cherche-Midi, deux agents, dont un interprète, font les cent pas. Ils attendent sans doute que l'attroupement soit suffisamment considérable pour « emballer » une fois de plus Garry Davis.

● **9 h. 40.** — Garry Davis est toujours à son poste. Il a, maintenant, pour lui tenir compagnie dans son coin de porte, deux inspecteurs de la préfecture de police qui surveillent discrètement ses gestes. Un de ses adeptes vient de lui apporter sa machine à écrire.

● **10 h. 45.** — Les deux gardiens de la paix, qui faisaient les cent pas, dégagent la chaussée qu'obstruent les badauds.

● **11 h. 10.** — Un coup de téléphone de l'état-major de la préfecture parvient au commissariat de la rue Jean-Bart : ordre d'arrêter à nouveau Garry Davis. Un car de police-secours arrive rue du Cherche-Midi et des agents, dispersant les badauds appréhendent le citoyen du monde.

Peu de temps avant son arrestation, Garry Davis passait le temps en lisant un livre intitulé « Le pouvoir de la non-violence », ainsi qu'une « Vie de Tolstoï ».

● **11 h. 30.** — Après avoir été entendu par l'officier de police, Garry Davis est transféré au poste central du 6e en attendant une décision.

« C'est affaire d'état-major », répond le commissaire, interrogé sur le sort de son « prisonnier »...

DÉVALUATION

Session extraordinaire du parlement anglais mardi

Le Cabinet, qui s'était réuni 10, Downing Street, s'est séparé après une séance d'une heure, sans rendre publique sa décision au sujet de la convocation du Parlement demandée par M. Churchill, qui motivait sa réunion. On saura demain matin si la convocation aura lieu mardi prochain comme on le croit.

Normalement, les Chambres ne devaient se réunir que le 18 octobre et M. Churchill, en tant que leader de l'opposition, réclame un débat sur la dévaluation.

Dans les milieux politiques, on déclare que le Parlement se réunira mardi pour deux ou trois jours, puis s'ajournera à nouveau jusqu'au terme normal de ses vacances.

La drachme dépréciée à 50 %

A la suite de la dévaluation de la livre sterling, le gouvernement grec a décidé, avec l'accord du Fonds monétaire international, de fixer le taux de la drachme à 42.000 pour une livre sterling et à 15.000 pour un dollar, soit un rajustement de 50 0/0 par rapport au dollar.

Que fera Madrid ?

M. Vila Garritz, directeur de l'institut des changes espagnol, est parti pour la résidence d'été du général Franco, près de la Corogne. Il doit s'entretenir avec le Caudillo de questions concernant la peseta.

Le mark : décision demain

BONN, 22 septembre (A.F.P.). — La décision concernant la dévaluation du mark interviendra, apprend-on aujourd'hui de source bien informée, dans la soirée de jeudi ou dans la journée de demain.

Le secret le plus absolu est gardé au sujet du taux de cette dévaluation. On parle, dans les milieux financiers de 19 à 20 0/0.

Le yen ?

TOKIO, 22 septembre (A.F.P.). — La question d'une dévaluation du yen par rapport au dollar américain fait l'objet de conversations entre le ministre des Finances et les membres de la mission commerciale américaine.

M. de Gasperi discute avec son ministre des Finances le sort de la lire

ROME, 22 septembre (A.F.P.). — M. de Gasperi, président du conseil, a reçu M. Giuseppe Pella, ministre italien du Trésor, qui vient de rentrer de Washington, avec qui il a eu un long entretien.

Le dinar yougoslave

BELGRADE, 22 septembre. (A.F.P.) — La Banque nationale yougoslave a cessé, à la suite de la dévaluation de la livre, d'acheter temporairement toutes les monnaies qui ont été affectées par ce mouvement. En fait, seuls le dollar et le franc suisse continuent à faire l'objet de transactions.

Le déserteur

(Suite de la première page.)

Et depuis, dans la villa du « déserteur », la consternation règne. On devait, en effet, marier la fille aînée dans une huitaine de jours et l'on tremble maintenant que le futur rende, en apprenant la vérité, ne déserte à son tour.

« Il y a longtemps que je voulais tout dire, assure à ses intimes M. Q..., mais je n'ai jamais osé. Pensez, ajoute-t-il, qu'il me fut toujours impossible de donner mon nom à mes enfants. En effet, mon cousin étant marié, je ne pouvais régulariser ma situation sous peine de le faire poursuivre pour bigamie ! »

Précisons, pour terminer, que depuis 1917, de nombreuses amnisties ont réduit à néant la peine encourue autrefois par l'ancien fantassin.

Mais il est possible que M. Q... comparaisse devant un tribunal militaire pour « s'être soustrait à la mobilisation générale de 1939, grâce à la carte de « réformé » de son cousin ».

D'autre part, y a-t-il, dans son cas, usurpation d'état civil (simple délit) ou faux ou usage de faux, crime passible de la cour d'assises ?

C'est une question d'appréciation : bien que le faux soit ici indiscutable, puisque l'ancien déserteur s'était fait établir, sous le nom de son cousin, plusieurs cartes d'identité et des cartes de ravitaillement.

Notons enfin qu'il faudra un jugement de reconnaissance du tribunal civil pour que M. Q..., puisse reprendre son vrai nom et légitimer ses enfants.

BOURSE DE PARIS DU 22 SEPTEMBRE 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59 10	59 20	Courrières	....	....
Rente 5 0/0 1949	78 90	78 40	Le Nickel	1606	1525
5 0/0 1920	111 80	111 50	Pesarroya	1421	1460
3 1/2 0/0 Amort. 1942	62 »	62 40	Française des Pétroles	1785	1810
3 0/0 Amort. 1942	62 »	62 40	Gafsa	1168	1200
3 0/0 Amort 1945	58 »	58 50	Air Liquide	1190	1210
Crédit Nat 3 1/2 1942	58 20	57 90	Ugine	2025	2000
Crédit Nat. initiat 1943	1401	1400	Kuhlmann	1600	1601
Banque de l'Indochine	6250	6250	Péchiney	1105	1085
Crédit National	12500	12500	Rhône Poulenc	3550	3580
B. N. C. I.	3550	3580	Saint-Gobain	1416	1405
Banque Union Parisienne	792	781	Chargeurs Réunis	2700	2681
Crédit Commercial France	1190	1180	Brasserie Québec	2050	2785
Crédit Industriel	1130	1250	Raffinerie Say	25005	25250
Crédit Foncier France	1620	1605	Sucrerie Say	3860	3875
Crédit Lyonnais	1240	1252	Say Sucre	770	750
Société Marseillaise Créd.	1500	1500	Distillerie Hévins	1010	1020
Suez (action)	107500	108500	Afrique Occidentale	2740	2768
Métropolitain	565	565	Canadian Pacific	5280	5500
Santa Fé	5850	5850	Rio Tinto (action)	15500	15500
Lyonnaise des Eaux	1825	1840	Royal-Dutch 1/10	25000	25500
Trans Chaughai	616	605	Est Asiatique Danois	35000	35250
C. P. D. E.	1054	1050			
Union d'Electricité	742	742			
Gaz et Electricité Réunis	915	911			
Gaz France Essonne	1690	1720			
Chantiers de St-Nazaire	1025	1025			
Fives Lille	850	851			
Forges Nord Est	815	816			
Denain Anzin	1531	1500			
Peugeot	990	990			
Renault	5100	5140			

MARCHE DES COURTIERS

Caoutchoucs Barbès	715	715
Padang	1370	1350
De Beers	1830	1815
Shell Transport	3455	3465
France Wyoming	7250	7025
Rose Antoine	694	680

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 649.000; Napoléon, 4.440 ; Suisse, 4.340-4.320; Union latine, 4.260 ; Souverain, 5.140-5.160 ; 20 dollars, 21.240 ; 10 dollars, 10.580; 5 dollars, 5.180 ; Cesse, 450 envir. — PAPIER : Dollar, 350 ; Escudo, 12,09 ; Suisse, 81,80 ; Djibouti, pas coté ; Belge, 7.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.040 ; Dollar (pet. coup.), 395 ; Suisse, 90; Belge, 7,50 ; Cour suéd., 60 ; Peseta, 9,125; Lire, 0,60. — ARGENT : pièces 10 fr., 43; 20 fr., 86; 2 fr., 50; 5 fr., 225; argent fin, 7,50

mots croisés

PROBLEME N° 1188

HOR. — I. Prodigués à l'être aimé. — 2. Donnât les couleurs de l'arc-en-ciel. Note. — 3. Ce n'est pas un duc. Dans les mains du jockey. — 4. Points Parcils. — 5. Dérapa. Canton. — 6. Qualifie une harpe vibrante. — 7. Démembré. Au calendrier. — 8. Amener avec un certain art. — 9. Un grand fléau l'a rendu populaire. Déchargent les navires. — 10. Fausse. Règle.

VER. — I. Qualifie une âme faible. Négation. — II. Ecorchure. Métal. — III. Fleuve. Dépouiller. — IV. En épelant : divinité. Ce qu'est l'être chéri. — V. Peu fréquent. Au monde à l'envers. — VI. Lettre grecque. Atteint d'un mal qu'un grand savant a vaincu. — VII. En épelant : repas de bébé. On ne le voit pas blanc. — VIII. Fréquente cet été. D'un auxiliaire. — IX. La mer entre deux marées. Disposé. — X. Habituel. Cardinaux.

Solution du problème N° 1187

HOR. — I. Problèmes. — 2. Autrement. — 3. Epaulet. — 4. Tir. Usée. — 5. Uni. Oiseau. — 6. Fe. Mise. — 7. Isocèle. — 8. Os. Ma. Isis. — 9. Salamine. — 10. Tonne. Essu.

VER. — I. Pactus. Ost. — II. Rupin. Is. — III. Otaries. S.N. — IV. Bru. Roman. — V. Telio. Cale. — VI. Emérite. — VII. Mères. Lime. — VIII. Fin. Nemesis. — IX. St. Eau. Ino. — X. Feue. Sen.

MISE AU POINT

Par suite de la similitude de nom, M. Robert Merlé, 7, avenue de l'Asile, à St-Maurice (Seine), tient à préciser qu'il n'a rien de commun avec son homonyme cité récemment dans nos colonnes, à l'occasion de la disparition d'un billet de la loterie nationale.

courses

RESULTATS D'ENGHIEN

PRIX DE DOUAI

1. Le Sutton (193) (R. Alain) ..6. 15
à M. Chamaçon ..... P. 14
1. Zeg (195) (C. Gandon) 4. 11
à M. CC. Carpentier ..... P. 11
3. Rambocheur (197) (J. Magnien). Dead-heat. 6 l. ; 5 l. — Jumelé : 30. N. pl. : 104, 107, 108, 109, 110.

PRIX DE SAINT-QUENTIN

1. Miss Beauvoisis (212) (G. Barith) 201
à M. E. Guggenheim ..... P. 43
2. Mongolie (210) (R. Bèche) ..... P. 14
3. Yara II (222) (M. Maschio) ..... P. 152
2 l. 1/2. 2 l. — Jumelé : 50. N. pl. : 202, 204, 206, 208, 209, 211, 213, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 223, 224, 226.

Mesdames,
N'attendez pas LE FROID pour la TRANSFORMATION de vos FOURRURES
"Transfour" à l'Opéra
Le Grand Spécialiste, est à votre disposition 35, rue du 4-Septembre, OPE. 29-50
Ouvert les Lundi et Samedi de la journée
Tous réassortiments immédiats
TARIFS SYNDICAUX

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel variable, se couvrant temporairement, avec averses et orages alternant avec des éclaircies. Recrudescence de l'activité orageuse l'après-midi. Vents faibles. Température sans changement notable.

DEJA DEVALISE DE DEUX CENTS DOUZAINES DE PAIRES DE BAS par deux faux policiers survenus avant hier, M. Abraham Kutz, commerçant, 36, rue du Mont-Thabor, a été dépouillé hier par deux autres de trois millions de bijoux et de 60.000 francs. Las de ces « perquisitions », le commerçant s'est décidé à porter plainte.

C'EST BIEN ACCIDENTELLEMENT QU'EST MORT, en nettoyant son fusil, Bernard Funck-Brentano. Le permis d'inhumer a été délivré et les policiers semblent avoir écarté définitivement la thèse du suicide, que d'aucuns cependant soutiennent encore... Les funérailles du jeune homme auront lieu prochainement à Saint-Pierre-de-Chaillot.

IIIe ARRONDISSEMENT

RENVERSE PAR UN CAMION à l'angle de la rue du Temple et de la rue Meslay, le cycliste Pierre Poisson, 17 ans, 20, rue Buot, succombe à Saint-Louis.

XIIe ARRONDISSEMENT

DES CAMBRIOLEURS PENETRENT par effraction chez M. Maurice Cailloux, ingénieur, 15, rue Fabre-d'Eglantine, et s'emparent d'un million de bijoux et d'une somme de 100.000 fr.

BANLIEUE

DES CAMBRIOLEURS PENETRENT dans un pavillon d'Enghien et dérobent pour 300.000 francs de bijoux et d'argenterie.

DES MONTE-EN-L'AIR PILLENT un magasin de bonneterie à Cormeilles-en-Parisis. Montant du vol estimé à plusieurs centaines de milliers de francs.

De partout

PROVINCE

PLUS DE CINQ ANS APRES LEUR CRIME, les trois meurtriers du chauffeur Le Dain, qui, en avril 1944, travaillait à l'organisation Todt, vont comparaître devant la Cour d'assises du Morbihan dans quelques jours.

POUR LA TROISIEME FOIS EN TROIS SEMAINES, le feu ravage une ferme des Aubiers (Deux-Sèvres). La fille du fermier, probablement frappée de troubles mentaux à la suite du premier incendie accidentel, avoue avoir allumé les deux autres...

DEUX MOTOCYCLISTES HEURTENT UN TROTTOIR à Moulins. L'un, M. Riou (de Yzeure), se tue, l'autre, M. Friault, est dans un état grave.

UN AIGLE DE 1 m. 70 D'ENVERGURE est abattu par un chasseur d'Argeuves, près d'Amiens. M. Albert Helluin. Jamais on n'avait vu de tels rapaces dans cette région.

LA FETE DE SAINT-FIRMIN, patron du diocèse d'Amiens, sera présidée, en la cathédrale, par le cardinal Lienart, assisté des archevêques Marmottin, de Reims, et Dutoit, de Metropolis.

DIX-HUIT JUMEAUX, même pour une truie, ce n'est pas si mal ! C'est la performance que vient de réaliser une pensionnaire de la porcherie moderne de M. Mecques, à Lounac (Aveyron).

ANCIEN DEPUTE DE LA HAUTE-GARONNE, fils d'un ancien président du conseil municipal de Paris, M. Ambroise Rendu, demeurant à Plaisance-du-Touch, est grièvement blessé à Laffitte-Vigordane, au cours d'une collision de voitures.

UN CAMION DE NOUILLES, n'est que son chauffeur sont interceptés par les gendarmes de Thionville, car ces pâtes étaient vendues à des cours illégaux. Barbarusso, propriétaire du camion, a été écroué.

LA VOUTE D'UNE CARRIERE s'écroule, à Plougoumelen, sur M. Mathurin Gloanic, 55 ans, qui extrayait du sable. Le malheureux est tué.

AFFECTE PAR LA PERTE DE SA VACHE, et souffrant d'une cruelle maladie, un cultivateur de Plumelian (Morbihan), se jette dans une mare. Sa femme retrouve son cadavre.

PAR LA LUCARNE D'UN GRENIER, le journalier agricole Mathurin Alluoux, de Silviac, tombe et se tue.

JOUANT TROP PRES DE L'EAU, à Guemené-sur-Scorff, la petite Josette Coer, 2 ans, tombe dans l'étang et se noie.

UN CHAUFFEUR IVRE, M. Jacques Laufer, 45 ans, de Hoelling (Moselle), renverse Mme Alfred Mathi, 42 ans, dans le village de Neunkirch-lès-Sarreguemines. La malheureuse est dans un état grave.

UN BLOC DE SCHISTE SE DETACHE au puits Simon, à Petite-Rosselle, et le mineur Marcel Demuth, 31 ans, père de deux enfants, trouve la mort par 290 mètres de fond.

NE VIABLE, L'ENFANT avait été étouffé par sa mère, Mlle Maguet, 30 ans, cultivatrice, à Commana, qui avait ensuite enterré le cadavre. La coupable, arrêtée, fut déférée hier au parquet de Quimperlé.

DISPARITION D'UN QUATRIEME ENFANT. Mme Cormet-Bette, vingt-quatre ans, à la Groise (Nord), s'empale accidentellement sur une tige d'acier avec laquelle jouaient ses enfants, et meurt.

TREIZE SANGLIERS REPERES dans la région de Vervins sont attaqués par des chasseurs, qui en abattent sept. Le plus lourd pèse 70 kilos.

DORDAIN CONNAIT LES ASSASSINS DE ROSA NEMIROWSKY *confirme le témoin X...*

ARRAS, 22 septembre (*de notre correspondant*). — Interrogé par le juge d'instruction, ce matin, le témoin qui a déclaré que Dordain connaissait parfaitement les individus qui mitraillèrent le 20 janvier dernier, vers 22 heures, Mlle Rosa Nemirowsky, la secrétaire de M. Raulin-Laboureur, a confirmé ses déclarations.

Par ailleurs, l'un des principaux inculpés, Eugène Dupuis, est l'objet d'une protection toute spéciale de la part des autorités responsables. Par mesure de prudence, le prévenu est amené au palais de justice dans une voiture cellulaire et introduit aussitôt dans le cabinet du magistrat instructeur sans faire antichambre.

On redoute, en effet, que les hommes de main de Dordain ne fasse un coup contre lui.

GRACE A SA PUISSANCE D'ACHATS
TOUTMAIN-HOMME
26, AVENUE DES CHAMPS-ELYSEES
peut vous offrir
à des prix inconnus à ce jour de magnifiques vêtements
Profitez de ses 4 grandes séries réclames
SES COSTUMES en peigné, 13.500, 11.500 et 7.900
SES PARDESSUS sp. et vil., 14.500, 12.500 et 9.500
SES GABARDINES de laine, 14.850, 11.900 et 9.800
SES IMPERMÉABLES en popeline. Prix excep. 6.900
VENTE UNIQUE DE DEBUT DE SAISON

HEYRAUD s'impose à l'homme ÉLÉGANT soucieux de retrouver LA QUALITÉ D'AUTREFOIS

Parmi de nombreux modèles, voici "BRETAGNE"
3.500 F.
★
DOUBLE SEMELLE
Box et croupon tannage supérieur
Forme très chaussante
Montage et finissage très soignés
HEYRAUD
4 USINES 40 MAISONS DE VENTE

VOULEZ-VOUS de l'ARGENT
pour acheter votre maison, votre commerce, votre ferme, etc.
PRETS A TERME DIFFERE REMBOURSABLES EN 5, 10, 15 OU 20 ANS
COMPTOIR GENERAL DE CREDIT
7, boulevard des Capucines, 7, PARIS-2e (Métro : Opéra). - Tel. OPE. 92 08
Renseignements gratuits - Ouvert tous les jours même le samedi

OFFRE GRATUITE

Avec cette Chambre en CHÊNE MASSIF forme bombée, nous offrons GRATUITEMENT
1 SOMMIER, 1 MATELAS
1 TRAVERSIN, 2 OREILLERS
1 COUVERTURE, 1 LAMPE
SACRIFIÉE à 31.850 F
Avec cette Chambre en RONCE de NOYER VERNIE forme galbée, nous offrons GRATUITEMENT
1 SOMMIER, 1 MATELAS
1 TRAVERSIN, 2 OREILLERS
1 COUVERTURE, 1 LAMPE
SACRIFIÉE à 39.950 F
REMBOURSEMENT des FRAIS de DÉPLACEMENT
AU BOIS DORÉ 109 BOULE DE SEBASTOPOL PARIS-2e — MÉTRO RÉAUMUR-SÉBASTOPOL
CATALOGUE GRATUIT

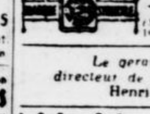
ACHAT BIJOUX OR au maximum pièc. or et arg., brill., etc. Cours du jour MICHEL (2e étage) 6, Pl. MADELEINE
EXPERTISES ABSOL. GRATUITES
Dans votre intérêt, attention ! Ne pas confondre ! MICHEL n'est pas en boutique

ACHAT BIJOUX TOUS AU PLUS HAUT COURS
48 OR, MONTRES + 30 0/0 mouvement
Chaussée d'Antin M G Bringazen

Le C MARIVAUX la plus importante organisation d'Achat au comptant de BRILLANTS
BIJOUX Plec. argent cours du jour 13, R. MARIVAUX, 2e et Angle 13 Bd Italiens Asc

ACHAT BRILLANTS au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT
bd Italiens Société Hor. Suisse

Le 21 septembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 366.300 ex.


Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 108, r. Richelieu, Pa

Le gérant fatigué directeur de la publication : Henri Massot

1 2 3 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

AU LOUVRE
TOUT POUR LA
Rentrée des Classes
Choix considérable dont voici un aperçu

28.607. EXCEPTIONNEL. MANTEAU FILLETTE avec capuchon, envers écossais, doublé entièrement. Longueur 55 ..... 3.395
Plus 185 par 0,05 jusqu'au 95.

227.046. MANTEAU ENFANT forme tailleur, beau lainage marine, garni boutons dorés. Taille 50, 55, 60 ..... 3.990

6.109. PULL OVER pour enfant, manches longues, pure laine, nattier, beige, rouge, marine, castor, 4 ans 395
6-8 ans 10-12 ans 14-16 ans
545 725 895

6.110. WEEK END, pure laine, dos martingale, marine, rouge, beige, tabac. 995
4 ans 6 ans 8 ans 10 ans 12 ans 14 ans
1.190 1.390 1.590 1.790 1.990

253.059. COSTUME NORFOLK avec culotte courte, chevron gris et beige. 7 à 9 ans 3.790
10 à 12 ans 13 à 14 ans
3.990 4.250

53.065. BLOUSON en SUEDINE marron ou marine. 6 ans 895
8 ans 10 ans 12 ans 14 ans 16 ans
995 1.125 1.200 1.300 1.350

53.065. CULOTTE GOLF, draperie fantaisie. 7 à 9 ans 1.490
10 à 12 ans 13 à 14 ans 15 à 18 ans
1.690 1.890 2.390

25.035. CHEMISE D'ENFANT, manches longues, belle cretonne unie, bleue. Taille 28 590
30 32 34 35
625 660 720 775

74.006. Pour garçonnets TRENCH-COAT pare-poussière gris, Taille 60 550
Plus 45 par 0,05 jusqu'au 110.

55.008 BRODEQUINS cuir, semelle ou cuir crêpe. Article d'usage Du 28 au 34 ..... 1.390
Du 35 au 39 ..... 1.790

14.728. MOUCHOIRS CHOLET fil et coton,

Hervé BAZIN : LA FOSSE AUX SERPENTS est un appel à l'opinion

Que la société prenne conscience de ses responsabilités

Auteur de Vipère au poing *et de* La Tête contre les murs, *Hervé Bazin est assurément l'un des plus sûrs espoirs de la nouvelle génération littéraire.*

Avec La Tête contre les murs, *Hervé Bazin s'est plu à aborder le problème de l'aliénation mentale dans son plus large ensemble. Pour cette raison, nous l'avons prié de voir le film d'Anatole Litvak :* La Fosse aux serpents.

ON peut se demander pourquoi les écrivains et les artistes s'intéressent, aujourd'hui, aux questions psychiatriques. Certes, la chose n'est pas entièrement nouvelle et la littérature nous a déjà donné, entre autres œuvres, les « Mémoires d'un fou » de Gogol, « Le bruit et la fureur » de Faulkner, « Force ennemie » de John-Antoine Nau... On n'a pas oublié non plus certaines pages d'Antonin Artaud et le récent roman de René-Jean Clot. Le surréalisme, en réhabilitant la folie (qu'il considère comme un état de grâce particulier), lui a peut-être causé un grave préjudice clinique, mais a mis à la mode les problèmes qu'elle suscite. La littérature d'après-guerre, après avoir dénoncé Buchenwald ou Rava-Ruska, en est assez naturellement venue à s'occuper des asiles, autres « univers concentrationnaires », qui subsistent dans chaque département, tout près de nous, en pleine paix. Enfin, les psychiatres eux-mêmes — je parle des jeunes, de l'ardente équipe réformiste — ont sonné le tocsin et brandi de terribles statistiques.

Le film qu'on attendait

CEPENDANT, en un temps où le cinéma est devenu, de très loin, le plus puissant moyen de diffusion et de propagande, il était souhaitable que parût un grand film capable de renseigner les foules, de dénoncer les abus, de montrer ce qui peut être tenté et, surtout, de poser le problème sur son véritable terrain en faisant litière des poncifs littéraires et des légendes cocasses qui font de la folie, alternativement, une sorte de possession (la « Folie sacrée ») ou de caricature grotesque d'humanité. Tiré du roman de Jane Mary Ward, qui n'est pas une œuvre littéraire ni même une œuvre d'imagination, mais un témoignage — voire une autobiographie — le film d'Anatole Litvak en a gardé toute la franchise et, si j'ose dire, la fraîcheur noire.

Le cas de Virginia, l'héroïne de « La fosse aux serpents » n'est pas courant, mais ne constitue pas non plus un cas-limite. Une fois déterminé (et ce sera précisément le plus difficile) son diagnostic deviendra simple, presque classique. A 5 ans, Virginia craint sa mère et voue à son père cette tendresse exclusive qui relève du fameux complexe d'Œdipe. Punie un jour par ce père trop aimé, l'enfant fracasse la tête de sa poupée en lui souhaitant le même sort. Or, par hasard, le chef de famille meurt subitement quelques jours après et nous voyons apparaître chez la petite Virginia un obscur mais tenace sentiment de culpabilité. Ce sentiment persiste chez la jeune fille, amoureuse de Robert Cunningham, mais subjuguée par l'autorité d'un camarade, Gordon, qui ressemble à son père. La mort de Gordon, tué à ses côtés dans un accident d'automobile, attise brusquement l'obsession. Quelques jours après son mariage avec Robert, qu'elle a épousé comme on se jette à l'eau, Virginia sombre dans la démence et doit être internée à l'asile de Juniper Hill.

De rechute en rechute, de service en service, elle parvient à l'horrible section des « agitées » (la fosse aux serpents) et y demeure jusqu'à ce que le docteur Kik, médecin « idéal », espèce de chevalier de la psychothérapie, dénoue le nœud gordien de son passé. Nous la verrons alors reconquérir peu à peu sa lucidité et guérir, malgré les sévices des infirmières et l'incompréhension des autres médecins, partisans des vieilles méthodes coercitives, des bains interminables et des camisoles de force.

LA fosse aux serpents » est donc, d'abord, un monument à la gloire de la psychanalyse. Mais elle est aussi une charge à fond contre le « système asilaire », ses défenseurs, ses carences et ses abus. Litvak s'est bien gardé de noircir le tableau. Juniper Hill est un établissement moyen: il y en a de meilleurs, mais il y en a de pires. Moyen pour l'Amérique, il l'est aussi pour ce pays et, je le suppose, pour la plupart des autres. La vie de ces fous américains est analogue à celle des nôtres, à quelques détails près (le bal d'aliénés, par exemple, déconcerterait l'administration de la rue Lobau. Mais elle camoufle généralement mieux les barreaux et n'impose pas à ses pensionnaires le numéro matricule).

Une seule différence notable : en Amérique, si j'en crois le film, on soigne les malades. On les soigne avec plus de brutalité que d'efficacité, semble-t-il, mais on les soigne quand même. En France, pays d'expériences et de réalisations sporadiques, nous avons quelques maisons modèles (citons Ville-Evrard, Ainay-le-Château, Henri-Rousselle), mais, le plus souvent, les malades sont simplement internés, c'est-à-dire mis hors d'état de nuire et abandonnés au temps et à la nature, qui défont parfois ce qu'ils ont fait.

Voilà où nous en sommes

ENCORE qu'il passe constamment dans ce film un petit souffle froid devant lequel vacillent les veilleuses sacrées du conformisme, je ne crois pas qu'Anatole Litvak ait voulu seulement attaquer certains responsables. Une société a le gouvernement qu'elle mérite : elle a aussi les asiles qu'elle mérite. Insuffisance du nombre des médecins, incompétence des infirmiers, alcoolisme favorisé, apologie de la démence, apathie de l'opinion pour qui l'asile est un peu ce que la léproserie représentait pour le moyen âge... tout cela se tient. C'est un certain niveau d'assistance sociale qui doit être rehaussé.

L'effort immense tenté en faveur de la syphilis, de la tuberculose et du cancer — maladies du corps — ne sera-t-il pas enfin égalé dans le domaine des maladies de l'esprit ? La folie n'est-elle pas la pire atteinte à la dignité privilégiée de l'homme ? Voilà, nous dit en somme Litvak, voilà où nous en sommes en plein vingtième siècle ! Mais voilà ce que, dans l'état de leurs moyens, peuvent réaliser des hommes de bonne volonté. Que la société prenne conscience de ses responsabilités !

Je ne suis pas un critique et les intentions de cette œuvre me sont plus chères que sa réussite, d'ailleurs certaine. J'exprimerai, cependant, mon admiration pour le talent d'Olivia de Havilland, qui assume le rôle écrasant de Virginia.

Olivia de Havilland (à gauche) et Ruth Donnell y (à droite) dans « La Fosse aux serpents ».

Une œuvre qui s'imposera

QUANT à la mise en scène, elle est à la hauteur du sujet. Le pittoresque cède constamment la place à l'humain et le réalisme (je pense à la séance d'électrochoc) entend rester endeçà d'une réalité plus affreuse. Litvak a su éviter le grand-guignol et le mélo. L'atmosphère est telle que nous pourrions croire la caméra placée dans un véritable asile. En fait, le film a été entièrement tourné au studio, après qu'Anatole Litvak eut effectué de longs stages en divers établissements et réuni une abondante documentation.

Cette conscience professionnelle a réussi à faire de la « Fosse aux serpents » une réalisation exceptionnelle, qui ne peut déplaire qu'aux timorés, aux impuissants, à certains nantis de la psychiatrie officielle. En dehors de sa valeur artistique — sur laquelle je passe, bien qu'elle soit évidente — l'œuvre s'imposera par sa valeur humaine. Voilà un film qui se rattache à la grande tradition éducative, un film qui n'est pas une histoire gratuite, mais une démonstration sociale, un appel à l'opinion.

(*Copyright 1949 by Hervé Bazin and « Paris-presse-l'intransigeant », Reproduction rigoureusement interdite.*)

NOUS AURONS BIENTOT L'ACADÉMIE DU CINÉMA

par **Jean ANTOINE**

C'EST une idée excellente dont la réalisation serait plus prochaine qu'on ne le croit. Il ne s'agit pas d'une fausse nouvelle mais d'un projet sérieux qui verrait le jour avant la fin de l'année. En fait, rien ne s'oppose à la fondation d'une « Académie du Cinéma ». La part chaque jour plus importante que l'Etat prend dans la production, l'importance des festivals dans le domaine de la propagande à l'étranger font peu à peu du septième art un mode d'expression de plus en plus officiel.

C'est la raison pour laquelle l'idée est née de créer une Académie du Cinéma. Dans certaines sphères dirigeantes, on envisage de passer aux réalisations d'ici à quelques semaines. Ainsi, l'on canoniserait d'un coup quarante personnalités de l'écran, car les académiciens du cinéma seront quarante, comme ceux du pont des Arts. Ce projet, qui a été soigneusement mûri, comporte, néanmoins, quelques difficultés. Il est bien évident que si le certificat d'études est exigé des nouveaux immortels, on pourrait croire que cette mesure n'a été prise que dans le but d'écarter certains producteurs.

En attendant, la parution — prochaine, nous le répétons — de la promotion des quarante académiciens du cinéma, nous vous proposons, aujourd'hui, un petit jeu de société qui ne manquera pas d'alimenter les conversations dans les bars où fréquente le Tout Cinéma. Trouvez donc les 40 noms des 40 académiciens nouveaux. Quant à nous, afin de guider vos recherches, et d'éviter certains oublis regrettables qui se produisent toujours pour la neuvième Muse et le dixième Goncourt, nous avons établi une liste de quarante noms que nous soumettons à votre jugement. Elle comprend des auteurs, des réalisateurs, des novateurs, des critiques, des musiciens et des acteurs. Mais cette nomenclature ne reflète qu'une opinion personnelle. Elle ne peut constituer qu'une base de discussion car, bien entendu, comme ni vous ni moi ne serons consultés pour désigner finalement les quarante élus, il est toujours possible de remplacer tel nom par tel autre. Nous risquons simplement d'attirer l'attention des pouvoirs publics sur telle ou telle personnalité.

Voici la liste que nous proposons, par catégorie et par ordre alphabétique :

Auteurs de films : Jean Aurenche, Marcel Achard, Pierre Bost, Jean Cocteau, Sacha Guitry, Henri Jeanson, Marcel Pagnol, Jacques Prevert, Carlo Rim, Armand Salacrou et Joseph Kessel.

Réalisateurs : Yves Allégret, Autant-Lara, Jacques Becker, Raymond Bernard, Marcel Carné, René Clair, Henri Clouzot, Henri Decoin, Jean Delannoy, Julien Duvivier, Abel Gance, Jean Grémillon, Christian-Jaque, Marcel Lherbier.

Nouveaux : Paul Grimault, Roux, Debrie.

Critiques : Alexandre Arnoux, Georges Charensol, Jean-Jacques Gautier.

Musiciens : Georges Auric, Louis Beydts, Arthur Honegger et Henri Sauguet.

Acteurs : Pierre Fresnay, Jean-Louis Barrault, Louis Jouvet et Charles Boyer.

Qui dit mieux, sans considération d'amitié ou de camaraderie et surtout sans imaginer le moindre dosage politique ? Il ne vous reste qu'à prendre un crayon et une feuille de papier. Faites votre liste. Cela vous permettra de la comparer à celle qui paraîtra dans quelques semaines au *Journal Officiel*. Nous aurons ainsi rendu service à ceux qui risquent d'être oubliés. Ils ont ainsi devant eux un précieux délai de grâce pour faire acte de candidature.

(*Copyright 1949, by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction même partielle interdite.*)

DU NOUVEAU RUE DE LUBECK

APRES le brillant succès que vient de remporter la France au Festival de Cannes il semble que le moment soit particulièrement bien choisi pour apporter quelques changements à l'état-major de la Direction Générale du Cinéma. C'est ce qu'ont pensé avec beaucoup de bon sens M. Queuille et le ministre intéressé M. Robert Lacoste. M. Fourré-Cormeray n'attendrait que la contre-partie promise pour hâter son départ qui aurait lieu le 1er octobre. Il ne s'agit plus cette fois d'un bruit non contrôlé mais d'une réalité. Divers postes sont envisagés pour celui qui sera demain l'ex-directeur du cinéma.

Le départ de M. Fourré-Cormeray entraînerait quelques modifications rue de Lubeck. M. Gelger qui sous le proconsulat débonnaire de M. Fourré-Cormeray fut l'éminence grise de la Direction du Cinéma et faisait régner la terreur chez les producteurs et les distributeurs serait également appelé à d'autres fonctions extra-cinématographiques.

LES ACTUALITÉS

TROIS articles publiés sur ce sujet brûlant ont donné naissance à des mouvements divers. Certains se sont émus, d'autres nous ont adressé des encouragements. Aux uns comme aux autres, nous donnons la parole selon les règles strictes du « fair-play ». Malgré le tonacerbe de cette réponse et la polémique qu'elle tente d'instaurer d'une manière puérile, nous publions « in extenso » la lettre que la société « Eclair Journal » s'est offert le luxe de nous notifier par acte extra-judiciaire. En dépit des antipathies personnelles, le dossier des « Actualités » est ouvert. Souhaitons que le nouveau directeur du cinéma ne se mette pas sous le coude. De nombreux distributeurs pensent que la crise présente des « Actualités » tient une place dans les difficultés actuelles de l'exploitation. Ils auront aussi la parole s'ils le désirent. — J. A.

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro daté du vendredi 9 septembre, sous le titre « Les Actualités », vous avez publié un article signé Jean Antoine, qui nous vise sans aucune équivoque possible. En effet, l'auteur cite textuellement le sommaire d'un journal d'actualité filmée n° 36 et le texte littéral est celui du sommaire d' « Eclair-Journal ».

C'est pour cette raison que nous entendons user du droit de réponse qui ne saurait nous être contesté.

Sur les sept numéros de ce sommaire, les 6 premiers sont tous des reportages d'actualité. Nous ne voyons rien de « rétrospectif », dans ces actualités qui ont toutes été filmées dans la semaine se terminant le mercredi 7 septembre. Quel hebdomadaire dit mieux ? Seules exceptions : les prises de vues effectuées à Pointe-Noire et la chasse à la baleine, reportages datés de fin août, expédiés d'A.E.F., et présentées par « Eclair-Journal » au titre propagande française, sur la demande expresse du gouverneur général de ce territoire.

M. Jean Antoine se retourne vers M. Mitterrand. Ce n'est pas le ministre de l'Information qui condamnera cette propagande en faveur de l'Union Française, pas plus qu'il ne contestera le caractère d'actualité du Festival de Cannes ou de la manifestation des Anciens Prisonniers qui n'intéressent évidemment pas M. Jean Antoine. Passons sur les Olympiades militaires, événement sportif dont le théâtre a été le stade de Bordeaux et la date le dimanche 4 septembre.

Ce que M. Jean Antoine, avec une rare finesse et une égale pénétration, a cru pouvoir juger « rétrospectif » est aussi un reportage d'actualité d'un spectacle parodique que chacun peut aller voir à Paris tous les soirs et dont la presse a eu l'occasion de rendre compte. Trompé par le texte d'un sommaire imprimé et n'ayant pas vu la bobine qu'il condamne, il croit, dans sa candeur, qu'« Eclair-Journal » a pris en cinémathèque Yvette Guilbert et Paulus. Aucun des dirigeants d' « Eclair-Journal » n'est septuagénaire, mais M. Jean Antoine est un enfant naïf. Ce sont des plaisanteries que nous avons montrées et c'est nous qui « demeurons stupéfaits » de la légèreté de M. Antoine.

Nous ne croyons pas que M. Mitterrand nous tienne rigueur d'avoir passé sous silence l'activité des gangsters cette semaine et nous sommes sûrs que le public nous aura aperçus de ne lui avoir montré aucune image de la conférence de Washington. Ce sont la pourtant, sans aucun doute, des « actualités » selon M. Jean Antoine.

Mais qu'il nous permette de lui apprendre que la presse filmée n'a pas « pour mission de l'informer ». Un journal filmé est hebdomadaire, et quand M. Jean Antoine aura appris son métier occasionnel, il saura que la mission d'informer incombe aux quotidiens, jamais aux hebdomadaires.

La presse filmée n'a pas la prétention de revoler l'actualité, elle se borne à l'illustrer chaque semaine.

Quant aux buts que M. Jean Antoine s'est assignés dans la campagne de dénigrement systématique qu'il poursuit, ils sont assez connus pour qu'il puisse se dispenser de les souligner impudemment en usant par deux fois du mot télévision. Qu'il assure ses derrières, on le comprend et on l'admet. Qu'il fasse servir la diffamation à la satisfaction de ses ambitions personnelles, c'est ce que notre sens étonnera de vous voir autoriser dans les colonnes de *Paris-presse-l'intransigeant*.

Mais que M. Jean Antoine se rassure, nous n'aspirons à aucun monopole, pas plus à celui des reportages de la Télévision qu'à l'exclusivité du Tour de France ou du Bal des Petits Lits Blancs. M. Jean Antoine nous comprendra très bien.

Veuillez agréer, monsieur le Directeur, l'assurance de nos sentiments de considération distinguée.

Le rédacteur en chef :
Signé : ILLISIBLE.
G. de MARSILLY.

Autre son de cloche

Nous avons reçu, d'autre part, une très longue lettre de M. Félix Forestier, ancien président du Syndicat des techniciens des Actualités. Nous en citons les intéressants passages suivants :

Si je me permets de vous écrire, en tant qu'ancien technicien et reporter de la presse filmée, cela n'est pas comme vous pourriez le supposer au premier abord pour relever des erreurs dans vos articles relatifs aux actualités, mais pour vous féliciter vivement et vous encourager dans cette voie.

Tout d'abord, merci de titrer vos articles « Actualités », qui est la dénomination de l'époque où les journaux filmés avaient encore un sens et la seule appellation qui subsiste sur les lèvres du public pour désigner ce moyen d'information par le film.

Sincèrement, je vous dis merci d'avoir déclenché par la voix de la presse écrite ces mises au point de déficiences inadmissibles qui ont conduit à la mort un des plus puissants moyens d'information moderne. Je ne souhaite qu'une chose, c'est que vous poussiez à fond cette campagne et qu'elle fasse tache d'huile parmi vos confrères afin que ceux qui monopolisent ce qu'ils appellent encore « la presse filmée » ne puissent pas s'imposer dans cet autre nouveau moyen d'informations qu'on appelle télévision et qu'ils tuent avant qu'il ait grandi.

Après la libération je fus élu Président du Syndicat des Techniciens de la Presse filmée. Les actualités allemandes avaient été reprises par un groupe qui fit des Actualités un monopole sous le titre de « France-Libre-Actualités » ; devenu ensuite « Actualités-Françaises ». Je dois vous dire que dès le début je fus ennemi du monopole dans notre métier.

Inutile de vous dire que tous les éditeurs de journaux filmés en attente sont venus me supplier pour que le syndicat reclame la liberté. Enfin le 1er janvier 1946 les journaux « Eclair », « Pathé » et « Fox » reparurent. Seul sur l'avant-guerre manquait « Gaumont » encore interdit.

C'est alors que peu de temps après le rétablissement de la liberté des difficultés se firent du fait de contingentement de la pellicule.

Les responsables des journaux filmés ont commis l'erreur monumentale d'accepter le système importé par les Allemands celui des rentrées par un pourcentage sur les recettes des salles. Au départ ils savaient que le pourcentage qui leur était attribué (3 p. 100) payait à peine le prix de la copie. En période d'avant-guerre aussi l'on gagnait peu ou rien sur une copie en première semaine mais les prix en deuxième semaine et jusqu'à 6-7 et 14 semaines parfois (patronages) étaient du bénéfice. Mais avec ce système de pourcentage uniforme tous les exploitants ont réclamé des premières semaines et le tirage des copies qui était avant guerre par maison de 100 en moyenne est monté à 500 et 600 copies par maison. C'était la catastrophe prévisible. La consommation de film augmentait en période de contingentement et les déficits augmentaient. Ces deux prétextes servirent à faire des bobines de 200 mètres au lieu de 300 (avant guerre il n'y avait pas de limite et les semaines chargées en événements on dépassait 400 et en outre on faisait des éditions spéciales) et à augmenter sans cesse les sujets en bout. Si bien qu'on en est arrivé au résultat actuel : bobines trop courtes et toutes pareilles en somme un monopole déguisé.

Qu'ont fait les différents de journaux filmés pour remédier à cela ? Rien !

Il est tout de même inadmissible que maintenant on la pellicule est libre (ou c'est tout comme) et que devant l'agonie certaine de leur métier ils ne réagissent pas. Qu'attendent-ils pour s'attaquer au problème ? Rien, sinon comme je l'ai dit, l'espoir de monopoliser à leur profit la télévision, de laquelle ils espèrent tirer des rentrées qui combleront les trous dus à leur incompétence.

Les techniciens se sont justement émus, car avec le système d'un opérateur tournant un sujet pour toutes les maisons, ils furent l'objet de licenciements sous prétexte d'économie.

Non, vraiment, on a l'impression que la presse filmée n'a rien fait pour se sauver et ne fait rien non plus pour se faire respecter. Ils font une politique de bassesse qui, si elle leur fait obtenir certains crédits ou subventions, finira par les tuer complètement. Non satisfaits de fournir des sujets intéressants pour faire plaisir à certaines personnalités, ils sont les seuls au sein de la presse à accepter une censure préalable qui n'a ni queue ni tête.

Sous le patronage de « Paris-presse-l'intransigeant »

Le Tout Paris a applaudi cette nuit Anatole Litvak

GOUT du contraste. Pour assister hier soir au film le plus noir, la salle du Paris était comme une gigantesque rose. Les femmes ont toujours été coquettes avec le serpent. Pour affronter la fosse où se font et se défont les nœuds monstrueux de ceux qui ligotent la raison de Olivia de Havilland, Michèle Morgan (rose safran), Hélène Perdrière (rose blanche) et Simone Renant (rose mousse au cœur fauve) formaient un bouquet au centre de la corbeille.

Soir de gala. Le premier gala de la saison, patronné par « Paris-presse-l'intransigeant ». Long couloir de lumière au travers des Champs-Elysées, avec un dôme posé sur le cinéma « Le Paris ».

On présente le célèbre film de Anatole Litvak. Au bénéfice des sinistrés des Landes. Et si M. Paul Devinat, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, n'a pu se libérer des obligations qui assaillent actuellement les ministres, c'est à M. Dumaine qu'incombe le soin d'être ce soir le maître de cérémonies et d'accueillir M. Parodi, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, M. Torrès-Bodet, directeur général de l'U.N.E.S.C.O., ainsi que de très nombreux représentants du corps diplomatique.

Voici Gaby Sylvia, dorée par le soleil des Baléares, dans un fourreau couleur d'algues marines, Josette Day, qui porte les couleurs de Christian Dior avec une robe de taffetas géranium, Renée Saint-Cyr, Jany Holt, Ludmilla Tcherina ébène et ivoire dans ses dentelles blanches, Andrée Clément, Annette Poivre et Bussières, Rosine Déréan, Mme Marcel Achard, Mary Daems, Madeleine Sologne, Pierre Brasseur face à un janissaire au crâne verni qui est Jan Kiepura.

Pierre Billon, Steve Passeur, Léopold Marchand font cercle autour de Martine Carol — robe noire entravée, étole de fourrure grise — qui achève son voyage de noces dans le quartier de l'Etoile et ne quitte pas le bras de Steve Crane.

Vif, spirituel et charmant, François Périer brode une petite improvisation pleine d'humour sur le rôle ingrat du présentateur et narre quelques histoires qui déchaînent les rires.

Puis, sur la scène, paraissent l'orchestre sud-américain de Sylvain David, le trio mexicain Vera Cruz et la vedette brésilienne Edmea Cutinho. Guitares, maraccas et sambas. Et tirant de son harmonica, tour à tour, le chant vibrant du violon, la plainte du violoncelle, le ronflements syncopé du jazz, Larry Adler remporte un énorme succès en passant d'un aria de Bach à une version be-bop de Saint-Louis Blues.

Et c'est enfin le film. Un petit monsieur au teint frais qu'auréole une chevelure d'argent se glisse subrepticement dans la cabine de projection. Anatole Litvak donne ses dernières instructions. Le visage pathétique, creusé de rides et dévoré par deux grands yeux cernés de fièvre, de Olivia de Havilland envahit l'écran, « La Fosse aux serpents ».

Lorsque la lumière revient enfin, il se fait un court silence. Les spectateurs émergent de l'horreur. Puis les applaudissements éclatent. Près de la sortie, je félicite Litvak et je lui serre la main. Il esquisse une grimace de douleur.

— Crampe de l'écrivain ! me glisse-t-il à l'oreille.

Dans l'après-midi, Litvak a signé mille programmes. Pour que la recette soit plus belle.

Deux cents personnes me bousculent. Je l'abandonne au délicieux martyre de l'auteur heureux.

Max FAVALELLI.

VOICI LA PREMIÈRE PHOTOGRAPHIE D'"ORPHÉE"

— Où dois-je conduire monsieur ?

— Vers Eurydice.

Tel doit être le dialogue qu'ont dû échanger François Périer et Jean Marais dans « Orphée », le nouveau film que Jean Cocteau vient de commencer.

Ne vous fiez pas trop à la livrée de François Périer, elle dissimule l'Ange Heurtebise, héros céleste cher à Cocteau.

Les films de la semaine

L'Atlantide

(Nouveautés-Olympia).

FILM américain d'Arthur Riffay. Interprété par Maria Montes et Jean-Pierre Aumont. Le roman de Pierre Benoit sur la légendaire reine des sables sort très américanisé de cette aventure. Feyder et Pabst la tentèrent autrefois. Il convient de s'en souvenir.

L'Etoile des étoiles

(Monte-Carlo, Les Images, Radio-Cité-Opéra).

FILM américain en technicolor d'Alexander Hall. Interprété par Rita Hayworth et Larry Parks. Aventures artistiques et amoureuses d'une étoile de la danse et d'un metteur en scène de music-hall. Le tout avec un doigt de mythologie. Encore un pas et Hollywood engagera Jupiter.

Sous le soleil de Rome

(Marbeuf-Parisiana).

FILM italien de Renato Castellani. Interprété par Liliane Marzini, Oscar Blondo, Francesco Galesana, Gisella Monaldi. Nouvelle variation sur ce thème de l'enfance incertaine pendant la guerre. Beaucoup de passion.

Tarzan et les sirènes

(Empire, Lynx).

FILM américain de Robert Florey. Interprété par Johnny Weissmuller. Tarzan pêcheur de perles.

Du sang sur la neige

(Le Triomphe).

FILM américain de Raoul Walsh. Interprété par Errol Flynn. La lutte contre les nazis... dans le grand Nord. Comme d'habitude, Errol Flynn sauve la situation.

Les Marx Brothers au Grand Magasin

(Ermitage-Français).

FILM américain de Charles Riesner. Interprété par Gaucho, Chico et Harpo Marx. Les Marx Brothers n'ont trouvé que de l'antiquité dans les grands magasins.

Les oubliés

(Les Reflets).

FILM américain de Merwyn Le Roy, interprété par Greer Garson et Walter Pidgeon. Une sombre histoire. L'esprit Georges Ohnet à la conquête de Hollywood.

Aventures-Alibi

(Midi-Minuit).

FILM américain de John Stahl Interprété par Henry Fonda et Maureen O'Hara. Du mouvement, de l'amour.

Le deuil sied à Electre

(L'Avenue).

FILM américain d'Eugène O'Neill. Interprété par Rosalind Russel. La famille des Atrides à l'assaut d'Hollywood. Remarquable création de Rosalind Russel.

LE PLATEAU EST A VOUS MILA PARELY vedette incognito

par Pierre BERGER.

ON ne s'ennuie jamais avec Marcel Achard.

Dans l'exercice actif de son charme, il apporte une espèce de nonchalance qui fait croire à un calcul. On s'aperçoit bien vite qu'il n'y a pas de calcul, que tout est naturel.

Toutefois, je le soupçonne d'avoir monté de toutes pièces le gag qui, l'autre jour, déchaîna des torrents de larmes joyeuses dans l'enceinte de décors où il réalise l'histoire des amours de Hortense Schneider et d'Offenbach. Nous sommes au théâtre. Sur la scène, Hortense détaille son grand air de *La Vie parisienne* :

« *Je suis veuve d'un colonel...*
« *Qui mourut à la guè-è-rre...* »

A ses côtés, Jacques Charon joue le rôle difficile qui consiste à éloigner la rivale d'Hortense (dans la vie Noëlle Norman). Il apporte à ce jeu la fougue d'un Scapin en veine de fourberies. Tout serait parfait si le pantalon nankin du jeune garçon ne se fendait soudain en son milieu.

Un ami reprocha à Marcel Achard d'avoir conçu une scène aussi osée. Bien entendu, Marcel protesta. Mais comme il avait ri plus fort que les autres au moment de l'accident, on peut se demander s'il n'a pas fait malicieusement saboter le pantalon de Jacques Charon.

— Ah ! s'il n'y avait pas des gags de ce genre sur les plateaux, ce serait bien triste, observa Yvonne Printemps.

Quant à Pierre Fresnay - Offenbach, il s'est tellement amusé qu'il a été incapable de poursuivre plus avant la conduite d'un orchestre qui, il faut bien le dire, ne le suit pas beaucoup.

Un studio dans une villa

Et voilà que le hasard me mettait en présence du réalisateur.

Qu'allais-je pouvoir lui demander ? Il y a des moments où l'on n'a pas envie de poser de questions. Elles sont, dans mon domaine, très usées aux entournures. Rune Hagberg n'avait d'ailleurs pas la moindre envie d'être questionné mais seulement de nous montrer son nouveau travail. Car, dans cette petite villa manifestement construite pour abriter des retraités, Rune Hagberg tourne son nouveau film.

De ma vie de reporter cinématographique, je n'ai vu un tel studio. Le deuxième étage a été entièrement transformé en plateau avec tout ce que cela sous-entend de machines, de sunlights, de câbles, de travelling... Le maçon du pays a installé un échafaudage extérieur qui permet à la caméra de s'installer hors de la maison et de filmer par la fenêtre. Bien sûr, ce n'est pas là un miracle. Il fallait simplement penser à utiliser les ressources de la maison. Ce qui est beaucoup plus insolite, c'est que Rune Hagberg n'a pas eu d'autre possibilité pour exercer son métier. Aucun producteur ne désirait employer ses dons. Aucun propriétaire de studios ne voulait lui faire de crédit pour un plateau.

Rune Hagberg a quitté un jour son pays parce que les producteurs suédois ont autant d'incompréhension que les producteurs français (à quelques exceptions près, évidemment). En venant en France, il s'imaginait naïvement qu'on allait lui ouvrir les coffres du Crédit National et les portes des studios. Après avoir médité rapidement sur sa déconvenue, il a décidé de tenter l'aventure « avec les moyens du bord ».

Cinq locataires...

ILS sont cinq à occuper en ce moment la petite maison de Champs-sur-Marne : Rune Hagberg, Georges Patrix que vous avez vu dans quelques remarquables navets (il faut bien se mettre un tout petit peu à table), un opérateur, et deux artistes que vous connaissez tout de même : Nicole Stéphane, l'émouvante « muette » du *Silence de la mer*, et Roger Blin, Georges Patrix joue également un rôle. Il est l'auteur du scénario. Quand il n'est pas devant la caméra, il est chef électricien. Sa femme est script-girl. Et... et Rune Hagberg et ses amis peuvent penser qu'ils auront bien mérité du cinématographe s'ils arrivent à réaliser sans autre moyen un film en quatre langues et dont le titre est *La Dernière nouvelle*.

Dans ce monde de déséquilibrés, dans cette course aux millions, dans cet amas de super-hyperproductions que l'on oublie immédiatement après le retour de la lumière dans la salle, dans etc.. Il est émouvant de constater que l'âge héroïque n'est pas terminé pour tout le monde.

On demande une école d'humilité...

POUR interpréter l'un des principaux rôles de *Véronique*, le réalisateur Robert Vernay pressentit Mila Parely. Elle fut d'accord sur tout, sauf sur le point du générique et des affiches.

— Je veux être avant Gisèle Pascal.

— Mais voyons, chère amie, ce n'est pas possible.

— Tout est possible, rétorqua la douce et modeste artiste.

Après pas mal de discussions et de palabres, il fut convenu que Mila Parely tournerait le rôle incognito. C'est comme j'ai l'honneur...

Des histoires de ce genre sont extrêmement fréquentes dans le monde des vedettes.

On aurait tort de croire que j'ai la monde envie de faire de la peine à Mila Parely. Elle n'est, hélas ! pas la seule, l'unique à penser que la place d'un nom sur une affiche ou sur un générique est un point essentiel de dignité.

Parce que, si c'en est un, il ne faudrait pas tarder davantage à inscrire en caractère format Tour Eiffel, sur une affiche format Champ de Mars, quelques noms comme ceux de sir Arthur Fleming, le docteur Charcot, etc...

L'âge héroïque n'est pas terminé pour tout le monde

UN de mes amis m'a dit :

— Cher grand coureur de studios, veux-tu voir un spectacle rare ?

Mon consentement me conduisit à Champs-sur-Marne, charmante petite localité à 20 km. de Paris.

A la porte d'une villa, mon cicerone siffla d'une façon bizarre et je pensai un instant que l'aventure de la clandestinité n'était pas encore terminée. Un grand diable brun et hirsute parut alors sur le perron. Son aspect ne m'était pas inconnu. Je cherchai... et sans doute n'aurais-je pas trouvé si mon ami ne m'avait nommé le garçon.

— Rune Hagberg.

Je me souvins alors d'un film suédois que quelques Parisiens, fuyant Bourvil, virent il y a quelques mois dans un cinéma de Montparnasse : *Après le crépuscule vient la nuit*. Nous étions sortis de la projection avec le trouble au cœur et la sensation que quelque chose venait de naître dans le monde du septième art.

Le projecteur est sur... Les MARX BROTHERS

APRES quelques mois d'absence, les Marx Brothers font leur rentrée à Paris. En passant par les grands magasins.

Ils sont trois, comme les Grâces : Chico (l'aîné), avec son chapeau tyrolien et ses doigts agiles ; Harpo, la mine ahurie sous les copeaux de sa chevelure blonde, et Groucho, mâchant son éternel cigare sous la barre noire de sa moustache au charbon de bois. Le quatrième, Zeppo, a été perdu en route.

Débuts

Tous les trois sont nés à New-York, d'un père Alsacien et d'une mère Allemande qui avait de qui tenir, car elle descendait d'un magicien-ventriloque. Et la légende veut que cette forte femme ait succombé à l'âge de soixante-huit ans, après avoir disputé une partie de ping-pong et ingurgité, coup sur coup, un double dîner.

Les Marx sortent du meilleur des conservatoires : celui du music-hall. Et c'est Groucho qui leur montre la voie en débutant, à treize ans, dans un numéro de chanteurs comiques. Il engage Harpo, qui exerce le modeste emploi de chasseur dans un hôtel, à le rejoindre. Mais celui-ci est paralysé par un tel trac, qu'il reste coi et est incapable de prononcer un seul mot. Son succès est tel qu'il décide de rester muet.

Naturellement, ils sont tous musiciens. Et d'instinct. Le virtuose du groupe est Harpo, qui, sans connaître le moindre rudiment de son art, devient un joueur de harpe très coté.

La renommée est longue à les toucher de son aile. Et ils végètent durant plusieurs années. C'est seulement en 1923 que l'impresario Sam Harris parvient à les faire connaître et à les lancer à Broadway.

Et, en 1930, Hollywood découvre à son tour ces trois excentriques, dont le comique burlesque est un défi à la logique. Ils tournent successivement : « Les Noix de coco », « Animal Crackers », « Monkey business » et « Horse feathers ».

Leurs faiblesses

Mais c'est avec « Duck Soup » qu'ils sont tout à fait célèbres et que le gros public retrouve avec plaisir la démarche élastique de Groucho, l'œil lubrique de Harpo et la voix nasillarde de Chico. C'est alors, également, qu'ils se séparent de leur frère Zappo, lequel ouvre un bureau d'impresario et gère les intérêts de Barbara Stanwyck et de Fred Mac Murray.

Ils ont chacun leur petite faiblesse. Groucho adore les havanes, Chico joue un bridge spécial qui comporte une cinquième couleur et Harpo cultive des fleurs exotiques. Mais une passion commune les rassemble : les chevaux de course.

Groucho — qui s'est marié deux fois et a trois enfants — ne dédaigne pas de travailler comme scénariste et, par exemple, il truffa de gags « Le Roi et la Figurante », un film tourné par Fernand Gravey aux Etats-Unis.

Chico et Harpo continuent à se produire en attractions dans les « night clubs » les plus chics de New-York et de Miami. Harpo a même effectué un voyage en Russie et, en 1934, a fait partie de la troupe du Théâtre d'Art de Moscou.

A la ville comme à l'écran

Aussi farceurs à la ville qu'à l'écran les Marx ont été les vedettes de nombreux films dont les plus connus sont « Une nuit à l'Opéra », « Un jour aux courses », Chercheurs d'or » et « Une nuit à Casablanca ». Certains producteurs ont offert des fortunes à Harpo pour qu'il consente, dans un film, à débiter une tirade. Il s'y est toujours refusé. Pour lui, le silence est d'or.

— Ma femme suffit à la besogne, dit-il.

Il s'est marié en 1936 avec l'actrice Susan Fleming.

Ce qui ne l'empêche point, dans tous ses films, de poursuivre toutes les jolies filles qui passent à sa portée.

Le gang des "Viva-Stella" vide un coffre-fort en plein centre de Toulouse

TOULOUSE, 22 septembre (dép. « Paris-presse-l'intran »).

UN « hold-up » d'une audace déconcertante vient d'avoir lieu, en plein centre de Toulouse, à la société de margarine Astra, 34, rue du Languedoc. Le comptable de cette société, M. Ruffel, quarante-huit ans, été occupé à faire ses comptes dans la salle du rez-de-chaussée où se trouvait le coffre-fort, lorsqu'un homme se présenta devant lui et demanda à être inscrit sur la liste des clients de la maison. Le comptable allait procéder à cette formalité lorsque l'homme tira une mitraillette qu'il tenait cachée sous son veston et la braqua sur M. Ruffel.

Celui-ci, sans perdre son sang-froid, dévia l'arme et se précipita sur son agresseur. Après une courte lutte, le comptable réussit à s'enfuir dans les bureaux où se tenaient d'autres employés, au premier étage.

Le bandit se rua alors sur le coffre resté ouvert, enleva ce qu'il trouva comme billets de banque, camoufla la mitraillette et quitta l'établissement en enfouissant les liasses dans la poche extérieure de son vêtement. Dans la rue, il laissa tomber un paquet de billets ; un passant le ramassa et voulut rejoindre le gangster pour lui restituer son « bien ». Mais notre homme ne l'entendait pas de cette oreille. Se croyant poursuivi, il accéléra l'allure au pas de course et monta finalement dans une voiture Viva-Stella, en stationnement, qui démarra aussitôt.

Le brave passant revint alors chez Astra et comprit à ce moment combien grande avait été sa méprise.

Entre temps la police, alertée, avait placé des barrages et effectué des patrouilles.

REPAS DE NOCES NIVERNAIS : Quinze malades

NEVERS, 22 septembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Quinze personnes avant assisté à un repas de noces, à Parigny-la-Rose, ont été prises de malaise subit. Conduites à l'hôpital de Clamecy, on ignore encore si elles sont atteintes de fièvre typhoïde due à l'absorption d'une eau non potable ou d'intoxication alimentaire.

M. ALBERT BAYET BLESSE DANS UN ACCIDENT D'AUTO

NIORT, 22 septembre. — M. Albert Bayet, président de la Fédération nationale de la Presse qui, au volant de sa voiture, suivait la route de Saintes à Poitiers, a heurté, près de Melle (Deux-Sèvres), une charrette lourdement chargée rangée sur le bas-côté de la route. Le choc fut très violent et l'avant de la voiture de M. Albert Bayet fut complètement écrasé.

M. Bayet souffre de contusions multiples, notamment d'une plaie assez profonde à la tête. Il a manifesté le désir d'être conduit auprès de sa famille, actuellement en vacances sur la côte vendéenne.

La nouvelle de cet accident a provoqué une vive émotion dans toute la presse. Nous formons nos vœux les plus sincères pour le prompt rétablissement du blessé.

CYCLONE AU JAPON

Cent bateaux coulés

Une trentaine de morts

TOKIO, 22 septembre (A.F.P.). — Une centaine de bateaux de pêche ont sombré à la suite d'une tornade qui s'est abattue ce matin, au large de Fukuyoka, dans le Sud du Japon.

Six cadavres ont, jusqu'à présent, été retrouvés. Vingt-neuf personnes sont portées manquantes. Des bateaux sont allés au secours des survivants.

...et sur le golfe du Texas

CORPUS CHRISTI (Texas), 22 septembre (U.P.). — La marine et l'aviation ont évacué la nuit dernière les habitants et le personnel militaire des îles situées le long de la côte du golfe du Texas. Un cyclone menace, et l'on craint des raz de marée.

DISPARUE DEPUIS DEUX MOIS

Ginette (15 ans) menait joyeuse vie avec son "ravisseur"

Un dangereux repris de justice qui n'a pas attendu l'arrivée des policiers...

(De notre correspondant particulier)

DIJON, 22 septembre.

IL y a deux mois environ, Plancher - les - Mines (Haute - Saône), était le théâtre d'un enlèvement rocambolesque. Une jeune Parisienne, en vacances chez sa tante, Mme Berret, Ginette Baillon, 15 ans, était victime d'un rapt, prétendait-on. Son père déposa une plainte à la gendarmerie de Champagney. De vastes battues furent organisées pour retrouver la jeune fille et son ravisseur, qui fut bientôt identifié. Auguste Sarrazin est un dangereux repris de justice, cambrioleur chevronné.

Le faux couple, pendant ce temps, menait une vie errante dans les bois voisins, ravitaillés par de nombreux complices.

De l'enquête, il ressortit bientôt qu'il s'agissait d'une simple fugue de la jeune fille. Mais cette dernière ne put être retrouvée.

Ginette Baillon vient d'être découverte par des policiers de la 11e brigade de police mobile de Dijon, dans un hôtel meublé d'Aix-en-Provence, où elle menait, en compagnie de son ami, Lucien Blum, très joyeuse vie.

L'élégante fillette, pressée de questions, a reconnu que sous le pseudonyme de Lucien Blum s'abritait... Auguste Sarrazin. Celui-ci avait évidemment pris la fuite avant l'arrivée des inspecteurs.

Il est probable que, pour financer ce voyage de noce nouvelle formule, Sarrazin a cambriolé, à Héricourt, le magasin de tissus de la maison Grenillet, cambriolage qui lui rapporta trois millions de francs.

Sarrazin, une fois de plus, est recherché. Son arrestation serait imminente.

"Paris-presse" à l'aide des contribuables

M. DUBOIS, MÉDECIN doit aussi savoir ce qu'il doit à son percepteur

LE docteur Dubois exerce son art à Paris, où il possède un cabinet médical. Il est en outre propriétaire d'un domaine agricole, qu'il a loué en fermage, enfin il est gérant majoritaire d'une société à responsabilité limitée, constituée en vue de l'exploitation d'une clinique, où il prodigue lui-même des soins.

Voici quel doit être le mécanisme d'application à son égard des deux branches de l'impôt sur le revenu des personnes physiques.

1. — TAXE PROPORTIONNELLE

(Analyse des revenus de Dubois)

a) REVENUS DES PROFESSIONS COMMERCIALES

Le Dr. Dubois n'avait pas, en temps voulu, opté pour le régime d'imposition à la source ; il est donc resté à celui du bénéfice réel, intitulé depuis la promulgation de la réforme fiscale : régime de la déclaration contrôlée. Ainsi a-t-il porté sur sa déclaration un bénéfice réel pour son exercice 1948 de Frs. 765.000.

Son bénéfice réel avait été obtenu en déduisant, suivant le principe que nous avons souligné à propos des bénéfices industriels et commerciaux, toutes les charges que le docteur avait eues dans l'année, notamment en ce qui concernait ses dépenses professionnelles, le loyer dont il s'était acquitté pour son cabinet médical, ses frais de voiture, qu'il avait eu le soin de ventiler de manière à ne pas y inclure ceux qui lui avaient été causés pour son agrément personnel, etc...

Ce chiffre de 765.000 va donc figurer dans les bases de la taxe proportionnelle

b) REVENUS DES PROPRIETES BATIES ET NON BATIES (louées ou affermées)

Nous avons vu que le Dr. Dubois, qui possède en province un domaine agricole, comprenant naturellement des bâtiments et des terres cultivables, a cru préférable de donner purement et simplement à un fermier la location de ce domaine, en échange de laquelle ce dernier doit naturellement lui verser une redevance annuelle.

Cette situation entraîne pour le docteur l'obligation de déclarer les revenus qui lui sont ainsi procurés,

DEMAIN :
Monsieur Duval, métayer

et de les voir également frappés de la taxe proportionnelle.

Or dans le contrat qui le lie à son fermier et qui avait été établi avant la réforme fiscale, il avait été prévu que l'impôt foncier qui était à ce moment établi au nom du propriétaire du domaine, serait en réalité acquitté par le fermier locataire.

Cette convention ne présentait pas de difficulté à l'époque puisque l'impôt foncier faisait l'objet d'un avertissement particulier. Depuis la réforme fiscale, l'impôt foncier étant supprimé et remplacé par la taxe proportionnelle de 18 pour 100, la difficulté va consister pour M. Dubois à déterminer quelle sera, dans le montant de la taxe proportionnelle à laquelle il sera soumis, la part qui provient du revenu des propriétés louées.

c) REMUNERATIONS DES GERANTS MAJORITAIRES DE S. R. L.

● *Antérieurement à la réforme fiscale.*

Non déductibles des bénéfices de la société qui les versait à son gérant, et imposables en ce qui concernait ce dernier au seul impôt général sur le revenu.

● *Depuis la réforme fiscale :*

Déductibles pour la société de son impôt sur les sociétés ; mais, par contre, imposables pour le gérant qui les reçoit, d'une part à la taxe proportionnelle au taux de 18 pour 100 au titre des B. I. C., et, d'autre part, à la surtaxe progressive, à titre de portion des revenus de l'année.

Le Dr. Dubois va ainsi s'acquitter de ces deux taxes sur une somme de 426.000 francs.

Etablissement de la taxe due par le docteur Dubois au titre de ses revenus de 1948

BASE DE LA TAXE
765.000 fr. au titre des revenus des professions non commerciales
283.000 fr. au titre des revenus des propriétés louées ou affermées
426.000 fr. Rémunérations gérants majoritaires (B. I. C.)
1.474.000 fr.

MONTANT DE LA TAXE
1.474.000 × 18 p. 100 = 265.320 fr.

DEDUCTIONS A PRATIQUER
Néant.

Le montant de la cote brute dépasse le plafond de 43.200 francs. Le Dr. Dubois est célibataire.

Comment le Dr. Dubois pourra-t-il ventiler la part de taxe proportionnelle qui lui incombe, et celle qui doit être, suivant la convention prise, payée par son fermier ?

265.320 fr. représentent le montant de la taxe pour un revenu global de 1.474.000 fr. Ce revenu aurait été réduit à

1.474.000 — 283.000 = 1.191.000

s'il n'avait pas compris la location du domaine.

La taxe eût alors été de :
1.191.000 × 18 p. 100 = 214.380 fr.

La part que devra rembourser au docteur son fermier sera de : 50.940 fr.

NOMBRE DE PARTS CORRESPONDANT A LA SITUATION FAMILIALE DU DOCTEUR DUBOIS
Célibataire, sans enfant à charge : 1 part.

REVENU GLOBAL IMPOSABLE EU EGARD AU NOMBRE DE PARTS
1.294.000 fr : 1 = 1.294.000 fr.

TAUX DE L'IMPOT POUR LE REVENU AFFERENT A UNE PART
Abattement à la base de 120.000 fr.
10 p. 100 sur la tranche comprise entre 120.000 et 200.000 francs ;
15 p. 100 sur la tranche comprise entre 200.000 et 300.000 francs ;
20 p. 100 sur la tranche comprise entre 300.000 et 500.000 francs ;
25 p. 100 sur la tranche comprise entre 500.000 et 800.000 francs ;
30 p. 100 sur la tranche comprise entre 800.000 et 1.200.000 francs ;
40 p. 100 sur la tranche comprise entre 1.200.000 et 2.000.000 francs.

MONTANT DE LA SURTAXE PROGRESSIVE DUE PAR M. DUBOIS
Eu égard à la progressivité que nous venons de signaler, la surtaxe progressive à la charge du Dr. Dubois, qui ne possède qu'UNE PART, s'élèvera à : Frs. 295.400.

2. — SURTAXE PROGRESSIVE

(Ancien I.G.R.)

S'applique à tous les revenus perçus par le Dr. Dubois pendant l'année

Celui-ci avait déclaré :
1.474.000 fr. au titre de la taxe proportionnelle qui se trouve, dans son cas, englober tous ses revenus. Cette somme constituera également la base de la surtaxe progressive de laquelle le docteur a déduit :
180.000 fr. qui représentaient le montant de l'impôt sur le bénéfice des professions non commerciales qu'il avait acquitté en 1948 au titre de 1947, le montant de sa patente, de sa contribution mobilière ; ceci ramène donc la base nette de la surtaxe progressive à la somme de :
1.294.000 fr.

LE « GROUPEMENT LE CONSEIL » rappelle à ses correspondants et amis qu'une permanence est à leur disposition dans les bureaux du journal, tous les jours, sauf le samedi après-midi, de 9 h. à 12 h. et de 14 heures à 18 heures. Tous problèmes juridiques et fiscaux.
Tél. : RIC. 81-54 et la suite.

CONTRE LE GANG, TOUT EST FAUSSÉ

(Suite de la première page.)

Ceci ne compense pas cependant le nombre des attaques nocturnes, qui atteint parfois la douzaine dans la même nuit.

Un cas type : celui de Buisson

Police, détention, justice, tout est à revoir si l'on veut donner une véritable solution au problème.

Un exemple? Celui d'Emile Buisson.

Emile Buisson, bagnard à vie, chargé de quinze condamnations, est libre depuis plus de deux ans. Il s'est évadé à l'américaine de l'asile psychiatrique de Villejuif où il s'était fait transférer après avoir simulé la folie.

Depuis deux ans, la police le recherche vainement. Sa photographie, tirée à des centaines d'exemplaires, est dans le portefeuille de tous les policiers de Paris. Son portrait a été reproduit par le « Bulletin des recherches criminelles ». Ce qui ne l'empêche de vivre avec une certaine aisance, tantôt à Paris, tantôt en Normandie, de diriger un gang dont Girier était l'un des membres et de faire exécuter à sa guise ceux de ses complices qui ne lui semblent pas agir selon la stricte discipline qu'il impose à ses hommes.

Echec policier donc consécutif à une faiblesse du régime de la détention.

Et pourtant, on ne peut reprocher à la justice de ne pas s'être occupée de lui durant une extraordinaire carrière de bandit.

La liste de ses condamnations éclaire mieux que toutes les biographies la personnalité de l'homme dont l'arrestation de Girier fait la vedette numéro 1 du monde criminel.

Un récidiviste modèle

Buisson est né le 19 août 1902 à Paray-le-Monial... Voici l'effarante succession des peines qu'il a encourues :

— 15 jours de prison avec sursis, Nevers, 14 novembre 1918 : vol ;

— Un an, assises de Lyon, 21 mars 1921 : vol ;

— 20 mois de prison et 5 ans d'interdiction de séjour, assises de Lyon, 22 mai 1922 : vol ;

— 4 mois de prison, Orléans, 28 octobre 1925 : escroquerie ;

— 4 mois, Paris (Cour) 5 octobre 1926 : infraction à un arrêté d'interdiction de séjour ;

— 2 mois, Paris (10e Chambre), 30 novembre 1926 : infraction à un arrêté d'interdiction de séjour ;

— 3 mois Paris (10e Chambre), 10 avril 1927 : infraction à un arrêté d'interdiction de séjour et port d'arme ;

— 8 jours de prison, Lyon, 16 mars 1930 : coups et blessures.

— 3 mois de prison, Tournon, 23 juillet 1931 : vol ;

— 1 an et 1 jour de prison, Paris (Cour), 6 novembre 1936 : recel, fabrication et falsification de certificats ;

— (sous le nom de Charles Metadier, né le 26 mai 1904, à Malakoff) : 1 an de réclusion (Tribunal allemand) Feldkommandantur d'Orléans, 25 juin 1943 : détention d'armes ;

— (sous le nom de Buisson) Travaux forcés à perpétuité, assises de Troyes, 13 mai 1943 : vol qualifié ;

— 2 ans de prison, Paris (16e Chambre) 5 juin 1945 : complicité d'escroquerie.

— 1 an de prison et 10.000 francs d'amende, Paris (17e Chambre), 23 juillet 1948 : abus de confiance et évasion, condamnation par défaut ;

— 2 ans de prison et 20.000 francs d'amende, Paris (14e Chambre), 10 février 1949 : vol. Condamnation par défaut.

Recherché en vertu de ces dernières condamnations, Buisson l'est en outre en vertu de trois mandats d'amener :

— Evadé de 3 septembre 1947 de l'asile de Villejuif, mandat du 6 juillet 1948 de M. Gollety, inculpé d'abus de confiance et d'évasion ;

— Mandat du 8 avril 1947 de M. Gollety : assassinat.

— Mandat du 22 juin 1949 du Parquet de Corbeil : vol et tentative de meurtre.

Buisson enfreint trois fois officiellement l'arrêté d'interdiction de séjour qui le vise. La justice le condamne trois fois, mais moins sévèrement les deux dernières fois que la première.

Traduit devant les assises de l'Aube pour l'attaque de deux encaisseurs de la Banque de France, Buisson est condamné à perpétuité. Ce qui n'empêche pas la justice de l'extraire ensuite de sa prison pour lui reprocher des peccadilles et le condamner à des peines de prison à temps...

Evasions...

Lorsque Buisson s'échappa de Villejuif, il fut assisté de son frère, exforçat gracié et de Roger Dekker, évadé de la Centrale de Caen.

Joseph Polledri, qui abattit au Plessis-Robinson, le 21 mai dernier, l'un des complices de Buisson, « Yves le Poissonnier » et qui fut tué à son tour le 8 juin passage Landrieu, était surnommé « Dédé l'Evadé »...

Enfin, on notera que tous les grands gangsters : Dellapina, Sinibaldi, Danos Pierre Carrot — « Pierrot le Fou numéro 2 » — Girier, Attia, Buisson, pour ne citer que les vedettes du crime, sont tous d'anciens prisonniers évadés. Quelques-uns ont été repris. Mais ils gardent leurs chances ; Carrot, qui a manqué en juillet sa huitième évasion, avait réussi les sept autres !

...et grâce présidentielle

Et maintenant, si l'on cherche pourquoi le mois d'août a été si riche en

Le décret de grâce du Président de la République du 12 juillet, rendu à l'occasion de la Fête nationale, a accordé six mois de remise de peine aux condamnés de un à cinq ans de détention et un an aux condamnés de cinq à dix ans.

CETTE MESURE A TOUCHE 11.000 DETENUS DONT SEULEMENT 900 PRISONNIERS POLITIQUES. LE RESTE DONC, SOIT 10.100 LIBERES, ETAIENT DES DETENUS DE DROIT COMMUN.

Tous ne sont pas retombés dans le crime. Mais le jour même de leur libération, trois détenus, graciés de Fresnes, attaquaient à Fresnes même un épicier, qu'ils dévalisèrent. Ils furent arrêtés.

Des faits analogues ont été signalés dans la France entière, notamment en Bretagne, où, le jour de leur libération, des prisonniers graciés ont été arrêtés pour des faits criminels...

On conçoit, dans ces conditions, que la police ait quelques excuses. Mais là n'est pas son vrai problème. Si la police en dépit d'un travail écrasant, ne fait pas systématiquement échec au banditisme, c'est qu'elle souffre d'autres maux. Ce sera le sujet de la suite de cette enquête.

P. L.

×

(Copyright 1949, by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction même partielle interdite.)

SPECIALISTE DEMENAGEMENTS
Toute la France en Occasion. Prix intéressants Travail garanti. Surveillance. Tous tonnages
Société ROYAL
82, r. Damrémont, Paris. (MON. 77-33)

GUGLIERO DETECTIVE Médaillé du Gouvernement, 25 années d'expérience professionnelle. Toutes missions confidentielles, protection, filatures
14, rue Favart, 14 RIC. 06-91

Connaissez-vous LA BRASSERIE LA STRASBOURGEOISE
5, rue de Strasbourg - Paris (10e)
FACE GARE DE L'EST
le plus confortable et le meilleur des restaurants Alsaciens de Paris
très abordable

PAYEZ VOTRE COMPLET OU VOTRE PARDESSUS SUR MESURES OU PRÊT A PORTER
6 ou 10 mensualités au même prix qu'au comptant
S^T MARTIN-TAILLEUR
14, Bd St MARTIN
A COTE DU THEATRE ET DU LAPEROUSE MARTIN
HAUSSMANN-TAILLEUR
1, Bd HAUSSMANN
CARREFOUR RICHELIEU DROUOT
Aux des meilleurs tailleurs des Boulevards
OUVERT DE 9h A 19h DU LUNDI AU SAMEDI

CHASSEURS!..
Allez choisir votre chien au plus grand chenil de France (Réputation mondiale) Choix de chiens d'arrêt et courants dressés, également chiens d'agrément et de garde Expédition tous pays. Bonne arrivée garantie
GRAND CHENIL de MONTREUIL
49, rue Alexis-Pesnon, Montreuil (Seine) Tél. AVRon 31-24 Mo Mairie de Montreuil

BK GABARDINES IMPERSOFTIC TYPE PURE LAINE IMPERMÉABILISÉE AMÉRICAINS
Pour HOMMES EN TOUS GENRES
Pour DAMES PLUS BEAUX ECOSSAIS
57 RUE DE ROME
ANGLE RUE CONSTANTINOPLE, M^o EUROPE & S^T LAZARE

COMMUNIQUÉ
100 modèles de salles à manger néo-rustiques, depuis 35.000 francs Immédiatement disponibles
S'adresser d'urgence :
M. MAURICE THIERRY
directeur commercial des Galeries Barbès
55, boulevard Barbès, Paris
Téléphone : MONmartre 55-55

FOURRURES
QUALITÉ-ÉLÉGANCE-PRIX RAISONNABLES
Maison d'ancienne réputation ... maintient sa réputation
CATALOGUE SUR DEMANDE
Andrébrun
LE COUTURIER DE LA FOURRURE
29, RUE DE CLICHY-PARIS
(ANGLE RUE DE MILAN)
AR 58

Rentrée des Classes
Envoyez à l'école des enfants propres grâce à la Marie-Rose revenue à sa fabrication et qualité d'avant-guerre. Ne l'oubliez pas, la Marie-Rose, c'est la mort parfumée des Poux et des Lentes. Votre Pharmacien vous le dira. (V.494.10848.)

Ecole Technique de Publicité
Le concours d'entrée en première année des Cours Généraux de l'Ecole de Publicité aura lieu le Samedi 8 Octobre 1949, à 14 h. 30, au siège de l'Ecole, 24, rue Duperré, PARIS (9e). Les inscriptions y seront reçues les Lundis, Mardis, Mercredis, Jeudis, de 15 h. 30 à 20 heures, à partir du Lundi 3 Octobre 1949.

Profitez de nos articles EXCEPTIONNELS
SOULIER DERBY box, semelle cuir débordante :
- pour garçonnets et fillettes (28-34) . . . 790 F
- pour cadets (35-39) . . . 1.140 F
DERBY montant box semelle cuir débordante :
- pour enfants (24-27) 760 F
- pour garçonnets et fillettes (28-34) . . . 1.370 F
- pour Cadets (35-39) semelles Michelin . . 1.490 F
BRODEQUIN FERMIER, cuir imperméabilisé, double semelle et talon cuir cloutés
- pour garçonnets (28-34) . . . 1.795 F
- pour cadets (35-39) . . . 1.975 F
En réclame
POUR FEMMES
MOCASSIN box, forte semelle débordante et talon cuir . . . 1.195 F
POUR HOMMES
SOULIER Derby, vle box, semelle caoutchouc . . . 1.475 F
DERBY box double semelle débordante cuir . . . 1.950 F
BRODEQUIN, semelle et talon cuir cloutés . . . 1.990 F

POCHETTES SURPRISES à tout acheteur donnant droit à de nombreux CADEAUX pour enfants, notamment bicyclettes, patins à roulettes, poupées, mécanos, etc... etc...

PILOT
88, RUE DE RIVOLI
2, BOULEVARD HAUSSMANN
109, FAUBOURG St-ANTOINE
11, BOULEVARD St-DENIS
15, AVENUE D'ITALIE
16, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
107 bis, AVENUE D'ORLÉANS
137, FAUBOURG DU TEMPLE
35, RUE DU PRÉSIDENT WILSON
LEVALLOIS-PERRET

SERVICE DES PETITES ANNONCES
Téléphonées
Paris-presse · l'intransigeant
RIC 63-73
"Le numéro qui rapporte"

PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT, toujours soucieux d'assurer le maximum de rendement à sa clientèle d'annonceurs, vient de créer, pour certaines rubriques, « *La Petite Annonce Illustrée* » permettant, en plus du texte, de donner une image exacte de la villa, du magasin, de l'immeuble, etc., à louer ou à vendre, facilitant ainsi la transaction entre le vendeur et l'acheteur.
C'est une formule nouvelle.
Votre intérêt commande d'utiliser « *La Petite Annonce Illustrée* »

Demandes d'emplois 75 fr

J. H. 24 a. célib. dég.obligs mil. b. cult., sér. ch. sit. commerce, possib. stockr. Rue sérx s'abstenir. Ecrire Pub. 21 cl. de Flre. 6.819

J. Dessinatrice figurine ch. pl. mais. cout. ou fourrx. Mar.09-73

Cherchons empl. standard trav. bureau, ayant rat. anglais. Agée 25 ans, bon référ. *Paris-presse* 700

SPECIALISTE DU PRET DIFFERE pouvant prouver très importante production honorablement connu bureaux centre Lille recherche direction régionale de caisse de crédit. Faire offres à Case 54 H. HAVAS LILLE.

J. Fille de commissionn. 23 ans b. réf. sér. réf. cherche empl. stable vendeuse nouveauté. Mlle Sep. tembre, 6 sqe Cl.-Debussy, Paris

Hôtel M. fr. avec compl. connais. toutes parties hôtel rest. pari. sp. pais. (ta) allem. accepter. direction Hôtel France, Agfelz, Eer. Lacapelle, 15 r. Brest, Lyon (Rhône)

EMPLOIS DE BUREAU

J. F. dact. comm. all. ch. place stable. Ecrire 305 HALL PRESSE 7, place Clichy, Paris

Aide-compt. dactylo. téléph. libre Sér. référ. Eer. Mme ORGERET 119, rue Didot-14e. Fer. remplac.

Comptable dipl. sér. réf. Libre dem. fournie cherche emploi. Ecrire PARIS-PRESSE 704.

J. F. 18 a. ch.pl. dactylo de prof. voyageant. Eer. *Paris-presse* 690.

J. F. ch. pl. dactylo av. notions comt. et sténo et capab. assurer tél. ste. M.Marchand. Evs 49-92

J. F. sér. 20 ans sténodact. rap. bac. anal. all. not. sect. ch. emploi apr.-midi. Eer. *Paris-presse* 702

Sect. ch. trav. à domic. 1x modéré. Ecrire PARIS PRESSE 701.

Tr. bonne STENODACTYLO bien au cour secrétariat cherche empl. Paris 1/2 jnée. Ta les jours. Eer. M. Guillemet, 59 av. St-Mandé-12e

T. b sténodact. rap. sér. réf. ch. emploi ap.-midi préf. cn. avocat. Tél GRA. 14-49 à partir de 19 h.

COUT, MODES, CONFECT.

Couturière fer. journ. bourg neuf transform. Eer. *Paris-presse*, 612

GENS DE MAISON

J. Fille p. aider en emploi mais en bourgeois, convenable en tout à Paris. Eer. Mlle M. J. Martin, Chapelle-Yvon (Calvados)

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Dem. b. sténodact. con. angl. lib. ste. Se pr. Cofranex, 20, r. Paix

Dactylo ayant notions sténo pour place vacante quartier Bourse. ROGNIER, 21, rue Paul-Lelong.

Jne Homme aide-compt. connaiss. si poss. mach. fer. Envoy. référ. SCHMID, 31, r. Colonel-Moll.

On demande :
STENODACTYLO bonne écriture, aimant calcul, référence exigées, bien payée. Ne se présenter, mais écrire Maison MANDIL, 64, rue de Cléry, PARIS (2e).

Dem. une aide-compt. à partie b.ref. Se prés. vendr. 9-12 h. Fermour (Oise), 29 bd Carnot. Did. 68-40.

SECRET, STENODACT.

expér., commissaires comptables GROUPAGES, Tél. LIST. 62-10, r. du Landy, à AUBERVILLIERS

Dem. excel. sténodactylo anglais-français. Nation. française exigée Eer. FRIDEN, 104, rue Jouffroy

Sténodact. si poss. conn. anglais. Sté SEMA 67 r. Villiers, Neuilly

Rech. J. F. sténodact. parl. couramment anglais. Eer. Powell-Duffryn, 58, fg St-Honoré, Paris.

Dem. aide-compt. sér. réf. Eer. H.V. 66, Rte de la Reine, Boulogne-s/S.

Pour Fourg.-Remorques bonnes sténodact. p. secrét. Eer. FITEX, 12, av. Fontenelle, SCEAUX (Seine).

1) Employée serv. livraison 25-35 ans, active, rapide précise, préf. formation comptable, excell. référ. exigées. 2) Sténodactylo rapide, expérimentée ; 3) Aide-comptable expérimentée. Se présenter : KODY, 78, rue de Turbigo, Paris.

COUT, MODES, CONFECT.

Situation magnifique assurée à Couturière modéliste capable créer et diriger fabricat. belles robes confect. Sér. réf. exig. Discrétion. Eer. 845 à Berger, 17, r. Vivienne

Dem. Entrepreneurs pr fabricat. à façon de robes de chambre hommes. S'adr. 8 F.C., 14, rue de Cléry (2e), tél. CEN. 45-81 et 85.

Cour en gros dem. Ouvrières domic. robes fion. sach. couper, travail très soigné. Urg. GATIEGNO, 115, Flg Poissonnière

Fourreur d.m.h. mécanicienne p. le fin. JOSS, 235, Bld Péreire.

Les TISSUS K.M. dem. vendeuses prof. sér. réf. exig. Eer. ou se prés. 26, r. du 4-Septembre. 9 h.-9 h. 30

COUPEUSE expérimentée POUR ATELIER CONFECTION VETEM SPORTS Se présenter : 58, rue **CEDRIS** Bourbourg (Se).

MECANICIENNES

TRES EXP. BIEN RETRIB. SER AVANT. CANTINE. — KATE LAURE, Robes, 19, r. Mi-Hodière.

On dem. Bonne MONTEUSE ens et manches spécial. gaîandines. Ste Colombière, 15, rue Bleue.

Entrepreneur pantalon confect. Chantx, 2, rue des Hauts-Pierlots-3e

On demande très bonnes ouvrières corsetières à domicile. S'adresser 107, avenue de la République.

Entrepr. p. Robe Lainage. Se prés. av. mod. Charbon 115 rue Aboukir

On demande très bonnes entreprenneuses en gaines. S'adresser 107, avenue de la République.

URG. Dem. finisseuses à dom. ayt mach. pr tricots. S'ad. Tri. cots Sumsvan, 60, r. Quincampoix

MECANICIENNES CORSETS très expérimentées MAJOR, 29, rue des Jeûneurs.

Tricot mach. layette dem. laffin. to. r. Achill-Lochin-14e, matin

SITUATION 1er PLAN robe fl. et lain. 1re A EXC. 1re MODELISTE 2e A PATRONNIERE connaiss. à fond métier. Sér. référ. indispens. CORJON, 51, r. Châteaudun, Paris

OUVRIERES à domicile pr confection ROBE Dame et Fillette. TEXTUMA, 179, rue du Temple.

GENS DE MAISON

Dem. b. à tt fre, sér. réf. Se pr. 31e Aube 32 av. Montaigne, Le Perreux

INDUSTRIE

Dem. aide-compt. F. sténo-dactylo et b. bobineurs radio, fl. fin. fonutille, rangé main. Ets VOLTA, 3, r. Blanchard, Fontenay-Roses.

COMPAGNIE LBM FRANCE 9, rue Georges-Hecbon, Vincennes

RECHERCHE
1) **AJUSTEURS-OUTILL.**
spécial. en outils à découper
2) **FRAISEURS-OUTILL.**
3) **PREPARATEUR** de fabrication
spécialisée en FRAISAGE
4) **I MAGASINIER**
connaiss. petite mécanique parlant et écrivant ANGLAIS

5) **CABLEURS-TESTEURS**
Tous dégagés oblig. milit. Situat. stable. Cantine. Avant. sce. Ne pas se présent. Eer Chef du Personnel sans joindre timbre pour réponse.

Usine de COURBEVOIE dem.
HOMMES 25 ans environ ayant qualité pr apprendre réglage mécanique, appareillage radio-électr. Formation assurée par la maison. Eer. Simonnet-Publicité 82, bd Batignolles-17e qui transm.

CHEFS MONTEURS SPEC. TURBINES A VAP.
exigé dem. Sér. réf. Exc. situat pour France et Colonies. S.E.M., 70 bd Cofe, Enghien. T. 760 et 762

CAOUTCHOUC S.I.T. demande **CHAUDRONniers TUYAUteurs** connaiss. soudure autogène
AJUSTEURS QUALIFIés pour service entretien. Ouvriers qual. qualifiés s'abstenir. Se prés. 8 A 9 h. sauf samedi : 104, quai de Clichy, CLICHY (Seine).

FRAISEURS-OUTILL.
lautement qualifiés.
Bons salaires. Se prés. A.C.M.A., 20, rue des Jardins, ASNIERES.

FABRIQUE de MEUBLES de BUREAU DEM.
b. machinistes, b. monteurs, coun très bien fabrication en série. Eer. ou se prés. Ets Philippe et cie, 4, r. Gaston-Soufflay, Champigny.

Peintre pour camion connaissant bien travail au cel. et synth. AR. 2098, av. de Versailles (16e)

Dem. t.b. bobinteurs mot. alternateurs et autres comp. cale. boutage. SAE, 77 bd J.-Jaurès, Clichy

TOURNEURS P.2 références Cuiller-Bernadou, 6, rue Eugène-Jumin (19e). Mo Porte de Pantin

MAROC
dem. TOLIERS-FORMEURS et FERREURS-MONTEURS en métallique pour carrosserie CASABLANCA, célibataires, très sér. réf. profss. exigées. S'adr. 33, av. P.-Doumer, Rueil-Malmaison

XVe ARRT 31, QUAI DE GRENELLE
BONS PROFESSIONNELS P2 ou P2 OUTILLEURS
FRAISEURS RECTIFIEURS RABOTEURS MORTAISEURS **PONTONNIER** ELINGUEUR
(Bonne Cantine)
Se présenter de 8 A 12 heures

Dem. t. b. électriciens TIT et BT générateurs - alternateurs SAE, 77, Bld J.-Jaurès, CLICHY

Cartonnières pour parfumerie qualifiées atel. domic. 3, rue Morand

MECANICIENS en MACH.A ECRIRE pour atelier de réparations. UNDERWOOD, 21, r. Paul-Lelong-2e

MAROQUINERIE

Petite Main pr le sac de dame. Pressoir, 24, passe, Ch. Dolcer-11e.

DIVERS

Import. Sté dem. HOMMES actifs agt déjà visité clientèle garagistes, 87, rue Saint-Lazare, Se prés. 9-12 h. SOGETRA, 11, r. 4-Septembre-2e

On dem. Jeunes et Jolies Figurantes pr revue. Se prés. vendredi à 20 h. 15 h. Dubus, 22 av. Montaigne

Dem. Démonstratrices matières plast. pour vente devant magasin fixe et commission. Se prés. 90 Oc. 12, rue Saint-Anne, RIC. 70-13.

Dem. Vendeur ou vend. tissus. Réf. Urg. S'ad. Razon, 10, r. P.-Picard

On dem. coiffeuse, typo. Sér. réf. Obrecht Bally, 25, r. la Cerisaie.

On dem. Manœuvre actif et sérx pour paquetage et manutention. Obrecht Bally, 25, rue la Cerisaie

Import. Sté Parfumerie rech. **EMBALLEURS** 35-40 ans Eer. av. curriculum vit. et réf. à CAVITY, S.A., 13, bd H. Sellier, Suresnes. (Cantine et avantages sociaux).

VOYAGEURS très introduits Nord et Est dem. pr confect. robes et chemises Bona, mod. et prix. Eer. Mme Frat, com. SIIC, 39, r. Sentier, Paris

Demande vendeur confection homme sérieuses références. BILLY, 99 av. Général-Leclerc. GOB. 14-83

Dem. infirmière ou panseuse av. réf. p. empl. stérilisat. du labor. d'analyses médic. Se pr. tous les jours 17-18 h. et samedi et dim. Laboratoires du Dr LETULLE, 38, rue Penthièvre, Paris (8e)

On dem. infirmière dipl. spécial. soins épileptiques N. b. se prés. Eer. se référer à Association Lafond-Bellan, 64, r. Rochet (Sel.)

On dem. ménage, mari nomme tres b. mme jardinier ; femme cuisinière. Ne pas se prés. Eer. av. référ. Assoc. Léopold-Bellan, 64, r. Rochet

Jeune figurante et danseuse pour music-hall. Se prés. vendredi 23 sept. de 15 à 19 h. Mme Lorette, 11, rue Caroline (16e).

On dem. sténodact. expér., aide-compt. Eer. éch., employé de comptoir, vendeuse sur rayon, coiffeuse, samedi apr.

Offensive générale contre le jeu dur et irrégulier

"Essayons 10 arbitres anglais en France"

propose M. Galey aux clubs "pros"

L'ARBITRAGE de nos matches n'a jamais été autant discuté qu'en ce début du championnat. Depuis un mois que le football a repris, joueurs, dirigeants, public et journalistes sportifs se plaignent amèrement de l'incohérence de l'arbitrage.

On en est arrivé au stade que la plupart de nos arbitres ne sanctionnent plus le jeu irrégulier. On a perdu la notion du football. Accrochages, poussées dans le dos, fauchages, croche-pieds... restent le plus souvent impunis.

Pour lutter contre cette tendance, M. Galey, directeur sportif du Racing, va soumettre, à la prochaine assemblée des clubs professionnels (29 septembre), le projet suivant :

FAIRE DIRIGER PENDANT QUELQUES MOIS LES MATCHES DE CHAMPIONNAT PAR DES ARBITRES BRITANNIQUES.

On ne peut encore augurer de l'accueil que recevra une telle proposition. Mais nous pensons qu'elle rallierа de nombreux partisans.

« L'arbitrage est devenu des plus critiquables et même dangereux, nous a précisé M. Galey. C'est pourquoi j'estime qu'il est nécessaire d'y remédier. L'exemple de l'Argentine est des plus probants. Le jeu y était excessivement dur et irrégulier. Les incidents nombreux.

« Dix arbitres britanniques dirigent depuis le printemps, avec succès, les matches argentins.

« Cette expérience doit être tentée en France, et je demanderai à mes collègues de voter mon projet. C'est la seule solution pour revenir à une juste conception du football. »

Nous avons parlé du projet de M. Galey à un dirigeant d'un grand club de l'Est. Son acceptation a été immédiate :

« L'irrégularité est devenu trop courante. Je vous avoue, nous a-t-il déclaré, que je redoute certains déplacements, car je conviens qu'aujourd'hui l'arbitrage est trop large et souvent à contre-sens. Avec des directeurs de jeu anglais nous serons à l'abri des incidents. La qualité du football français serait très nettement améliorée et nous ne verrions plus de joueurs pousser avec les coudes, les mains, et être souvent des éléments de jeu dangereux. »

Un second dirigeant français n'a pas été moins catégorique :

« Je ne reverrai plus cinq ou six joueurs rentrer aux vestiaires avec des maillots déchirés. »

On voit que la proposition de M. Galey peut rencontrer un succès certain. Attendons-nous donc d'ici peu à voir M. Smith diriger un Marseille-Lille à la place de M. Dupont-Durand.

R. JOURDAN.

Ce soir, à la salle Wagram

HAIRABEDIAN *favori devant* CORENTHIN

CE soir, à la salle Wagram, nous sommes conviés à un intéressant combat de poids mi-lourds. Il mettra en présence Lucien Corenthin et Jacques Hairabedian, lesquels visent, l'un et l'autre, le titre de champion de France de la catégorie, que détient actuellement l'Algérois Albert Yvel.

Corenthin, qui a connu un bel éclat de forme l'année dernière, s'était adjugé le championnat un moment en battant Bentz par k.-o. Celui-ci a pris sa revanche en avril, à la salle Wagram, ce fut la dernière apparition de Corenthin dans un ring à Paris.

Le boxeur noir ne fut guère brillant à cette occasion et il devrait faire preuve d'une tout autre forme s'il espère vaincre Hairdabedian ce soir.

Il le faut, car Hairabedian, qui a fait une très belle fin de saison, compte bien reprendre ses succès au cours de celle-ci. Avant la clôture il a battu successivement L. Scanelli, Luis Sierra, Salem Belker, Embarek, Smardz, Marchandise, Morawa, etc. C'est bien simple, il est encore à connaître la défaite depuis qu'il est professionnel, et je ne crois pas qu'il s'inclinera devant Corenthien.

Rosselini, qui fit une belle performance devant Archambaud, donnera du fil à retordre à Bonnardel mais devra, sans doute, s'incliner aux points.

C.-W. HERRING.

● Hernandez s'affirme

A l'occasion de l'ouverture de l'Elysée-Montmartre, le Bayonnais Hernandez a fait grosse impression en dominant nettement Rolan.

Bruneau et Marchandise gagnèrent leur match avant la limite, le premier en obligeant d'arrêter le combat au détriment de Kilany, le second en massacrant Cholono.

Graichi, Rabiani, Moreau furent les autres vainqueurs de la soirée.

PUNCEC, en difficulté pour jouer la Coupe Porée

Le champion espagnol Pedro Massip vient de donner son accord à la Fédération pour jouer la Coupe Porée, ainsi que le Yougoslave Puncec, mais il semble que ce dernier éprouve quelque difficulté à obtenir son visa pour la France.

Beaucoup moins probable est la participation du jeune espoir italien Gardini, qui s'illustra récemment dans la rencontre France-Italie, à Lyon.

Les épreuves finales de la Coupe Porée, dont les éliminatoires s'achèveront à la Croix-Catelan, se disputeront du 25 septembre au 3 octobre, à Roland-Garros. — F. GONDOUIN.

Paris-presse l'intransigeant

...sport partout... sport

17 points d'avance pour la France à Oslo

MIMOUN contre STOKKEN et le record de France des 10.000

Thureau se hisse au niveau d'Elloy

Comme prévu, la France mène nettement (62 à 45 et 7 victoires à 3) contre la Norvège à l'issue de la première journée. Match calme après le feu d'artifice d'Helsinki.

Le meilleur des nôtres, hier, fut Thureau, qui enleva le 400 m. haies en 53" 1-10. Thureau n'a pas cessé de progresser depuis le début de la saison, il devient 2e performer français de l'année derrière Elloy 53" et devant Cros 53" 2-10.

La sélection sera difficile dans cette spécialité pour France-Suède. Jaunay (2e) est abonné aux 54" 6-10.

Après lui, il faut citer Jacques Vernier (14' 52" 2-10) vainqueur du 5.000 mètres, bien épaulé par Labidi (14' 58" 8-10) qui souffla la seconde place au Norvégien Sakvik (14' 59"), et Paris qui, au pied levé, remplaça Guyodo défaillant et s'adjugea le 3e steeple, dans le temps honnête de 9' 29".

Notre tandem Clare (1' 55" 4-10) El Mabrouk (1' 55" 6-10) ne trouvant aucune résistance se contenta sagement d'assurer les deux premières places du 800 mètres. On ne peut donc juger des possibilités d'El Mabrouk sur cette course.

Le programme d'aujourd'hui devrait nous rapporter quelques points supplémentaires, car Valmy (100 m.), Scheweta (400 m.), Jean Vernier ou Hansenne (1.500 m.), Marie (110 m. haies) et notre formation de relais devraient logiquement nous donner 3 points de plus. Soit 10.000 mètres : Stokken-Mimoun, hauteur : Thiam-Damilo-Lemoun, triple saut (Bobin-Sinsin), et poids (Lapicque-Thoresen).

La grande course de la journée sera le 10.000 mètres au cours de laquelle le record de France (30' 22" 8-10) peut être mis à mal par Mimoun, s'il ne se ressent pas trop de ses durs efforts d'Helsinki (14' 26" sur 5.000 mètres et 30' 25" 4-10 sur 10.000 m.).

La partie pour lui sera rude. Stokken est un remarquable spécialiste qui s'est imposé cet été sur le plan national. Il a successivement réalisé cette saison : 29' 33" 2-10, 30' 13" 2-10 et 29' 58" 6-10. Il est donc mieux adapté que notre représentant à la distance, mais qui connaît les possibilités de Mimoun à l'heure actuelle ?

Si le Nord-Africain tient jusqu'à la dernière ligne droite, il gagnera, car son sprint ne pardonne pas et dans ce cas, le record de France sera pulvérisé.

Par Raymond MARCILLAC

– UN PEU DE CAFÉ...

...monsieur Ruinart ?

La victoire de Charles Coste dans le Grand Prix des Nations a été pour Paul Ruinart une profonde satisfaction. Renonçant aux traditionnelles critiques des lendemains de course, le maître du V.C.L. s'est fait servir le café, au camp de la Celle-Saint-Cloud, par son brillant élève.

Dans le calme et l'air pur de la Celle-Saint-Cloud

Charles Coste écoute Ruinart mais tapisse sa chambre de "pin-up"

UNE beauté rêveuse plane sur l'étang de Saint-Cucufa... Nous voici devant le camp du V.C.L., à la Celle-Saint-Cloud, où tant de vedettes du cyclisme ont forgé, là, dans cet écrin de verdure, les armes et le moral de leurs victoires. C'est là, dans ce coin tranquille, que Balzac écrivit « La Rabouilleuse » ; c'est là que vécut aussi Sarah Bernhardt...

Paul Ruinart et Charles Coste nous accueillent dans le salon où les photographies de toutes les gloires du V.C.L. résument vingt ans de souvenirs...

— Voici Frank Henry, nous dit Paul Ruinart. Il fut fauché par la guerre. C'était, le crois, le plus doué de mes coureurs, exception faite pour Carrara...

Car « Milo » demeure, pour l'ermite de la Celle-Saint-Cloud, l'espoir qui pouvait le plus.

Une cloche tinte, actionnée par la main du cuisinier, Kramer, au service de Ruinart... depuis 1910 !

Et les jeunes Olympiens passent à table. Le vainqueur des « Nations » préside, devant un verre d'eau. Les repas sains et substantiels sont de règle, au camp...

— Aujourd'hui, pas de théorie, annonce Paul Ruinart. La course de Coste, dans les « Nations », n'appelle pas de critiques. Je n'irai pas jusqu'à dire que je le regrette, mais les jours les plus utiles sont les lendemains de défaite.

— Comment passez-vous votre vie au camp, Coste ?

— Je me lève à 7 heures. Petit déjeuner à 8 heures. Puis entraînement. Parfois jusqu'à midi. Parfois jusqu'au soir. En dehors de l'entraînement cycliste, le volley-ball, le ping-pong, le jeu de boules nous occupent, mes camarades et moi.

— Respirer à pleins poumons, tel est le secret, ajoute Ruinart.

— Comment êtes-vous venu au V.C.L. ?

— Sur la recommandation de Jules Merviel, en janvier 1946.

— Que faisiez-vous auparavant ?

— J'ai travaillé à l'arsenal de Toulon.

— Avez-vous pratiqué quelques sports autres que le vélo ?

— Un peu d'athlétisme, entre quinze et seize ans, à Toulon.

Le déjeuner achevé, nous visitons les onze chambres du camp. Surprise dans celle que Charles Coste partage avec Rouffeteau — qui épousera, lundi, une jeune Casablancaise — des lithos de « pin up » ornent les murs : Michèle Morgan, Jane Russell, dix autres vedettes voisinent avec les roues sur lesquelles sèchent des boyaux frais.

— Mes artistes préférés sont Rita Hayworth et Gary Cooper, déclare Coste.

— Cela repose la vue... et ne m'empêche pas d'être sérieux. Il le faut, ajoute-t-il, car je ne veux pas rester sur mon succès dans les « Nations ». En 1950, fidèle aux couleurs de « Peugeot », j'entends confirmer... et même déjà, si possible, le 2 octobre, à Zurich. Après quoi, j'irai en Italie et en Algérie remplir quelques contrats qu'André Mouton m'a préparés.

François TERBEEN.

Une équipe nationale française dans le prochain « Giro »

Les organisateurs du Tour de Lombardie viennent de prendre une initiative. Ils ont invité, pour le 22 octobre, à Milan (veille de leur épreuve), les présidents des fédérations belge, luxembourgeoise, hollandaise, suisse, espagnole, française et italienne, ainsi que tous les présidents des commissions sportives ou des groupements « pros » de ces fédérations.

Toutes ces personnalités élaboreront un projet du calendrier de la saison routière 1950, qui sera soumis à l'U.C.I. D'autre part, MM. Joinard et Cuvellier ont promis à notre confrère Giardini qu'une équipe nationale française, à défaut d'une équipe de marque, disputerait le prochain Tour d'Italie.

THUREAU *le remplaçant qui égale ses chefs de file*

Les forfaits de Cros et d'Elloy sur 400 m. haies ont permis à Thureau de remplacant Thureau de s'imposer et d'égaler ses chefs de file.

Vainqueur à Helsinki en 53" 9-10, Thureau a réalisé hier 53" 1-10 à Oslo, sous les projecteurs, ce qui est loin d'être favorable pour le franchissement des obstacles.

Bel athlète de 1 m. 80, pesant 75 kg., Thureau est actuellement militaire, Spécialiste de l'U. S. Métro, il s'entraîne sous la direction de Verrecan.

Il débute en 1943 à Fourchambault et vint à Paris en 1948.

Cette année, Thureau progresse brusquement après le stage militaire en vue des Jeux interalliés.

De 55", il passa à 54" 4-10, ce qui lui valut d'ailleurs la victoire à Bordeaux.

On connaît la suite.

Thureau est un athlète consciencieux qui récolte les fruits d'un travail méthodique.

Thureau est aussi un bel athlète complet, ce qui ne gâche rien. Il se classa 2e du Championnat de Paris du décathlon, totalisant 5.681 points, avec les performances suivantes : 100 m. : 11" 6-10 ; 400 m. : 53" 3-10 ; 1500 m. : 4' 26" 8-10 ; 110 m. haies : 16" 1-10 ; hauteur : 1 m. 63 ; longueur : 6 m. 62 ; perche : 2 m. 80 ; poids : 9 m. 84 ; disque : 26 m. 70 ; javelot : 34 m. 65. Seul le groupe des lancers est faible.

Matthews et Mortensen au secours du onze anglais

DUBLIN. — L'Angleterre fut surprise par la Nouvelle République d'Irlande à Liverpool hier, où elle fut battue par 2 buts à 0.

Le premier fut marqué (34e minute) par Martin sur penalty. Le deuxième sur action personnelle de Farrell, cinq minutes avant la fin du match et fut longuement applaudi par chacun des 55.000 spectateurs.

Tous les journalistes sportifs irlandais et britanniques avaient pronostiqué « une victoire certaine de l'Angleterre ».

Ils furent déçus, car, à la vérité, les soi-disant maîtres anglais furent inférieurs aux Irlandais.

Il y aura certainement plusieurs changements dans le onze de la Rose et il est presque certain que Matthews et Mortensen seront rappelés pour former la future aile droite de l'équipe. — HOGAN.

Un seul Parisien retenu par les sélectionneurs ou...

La revanche de la Province

Il est courant d'entendre dire dans les milieux du football, en province : « Pour être sélectionné dans l'équipe de France, il faut jouer dans un club parisien ».

Ce qui laisse nettement entendre que les sélectionneurs nationaux ont favorisé jusqu'ici les footballeurs opérant dans les équipes de la capitale.

Jusqu'ici n'est pas de trop, car cette fois sur trente-cinq joueurs retenus pour les matches de pré-sélection pour Yougoslavie-France du 9 octobre, il n'y en a qu'un : le Stadiste Ranzoni, dont on attendait la confirmation depuis plusieurs années.

Est-ce à dire qu'il n'y avait pas d'autre joueur parisien digne d'être incorporé dans l'une des trois équipes nationales en formation ?

Si. Mais les médiocres performances réalisées par les équipes du Racing et du Stade, depuis le début du championnat, n'étaient pas faites pour attirer l'attention sur leurs joueurs.

A noter en outre que les dirigeants du Racing et du Stade n'ont pas répondu au questionnaire qui leur fut adressé quant à leurs sélectionnés possibles. Ils aiment la tranquillité, c'est ce que nous a déclaré l'un d'eux, qui ajouta : « Nous n'avons pas besoin de mettre deux sous dans la musique pour qu'il y ait du bruit dans la maison ». — L. G.

9 OCTOBRE : *tentative de Jacques Dupont*

La tentative du Toulousain Jacques Dupont, sur le kilomètre arrêté, au « Vigorelli » de Milan, est fixée au 9 octobre. Le sociétaire du C.S.O. Garches partira, selon le manager André Mouton, quelques jours auparavant pour s'acclimater et faire ses essais. Si les circonstances atmosphériques étaient favorables, Jacques Dupont restera à Milan pour participer au Tour de Lombardie, le 23 octobre. Cette épreuve marquerait ainsi ses débuts professionnels. — F. T.

COPPI a un ver solitaire

MILAN. — Fausto Coppi, dès son arrivée à Milan, a déclaré qu'il n'avait pas l'intention de courir le prochain Tour de France. Il se réserve pour le Tour d'Italie, à l'inverse de Bartali qui, le mois prochain, doit se rendre en Allemagne et en Autriche.

Coppi a expliqué l'échec qu'il a subi à Paris dimanche dernier par une indigestion.

En réalité, la cause de son malaise réside, selon les médecins, dans le ver solitaire dont il est affecté et dont il doit se débarrasser ces jours-ci.

● Lucien TEISSEIRE est particulièrement ennuyé du forfait de l'équipe « Métropole » pour le Grand Prix de l'Equipe. Il avait, en effet, réalisé quelques contrats sur piste pour pouvoir s'aligner, dimanche, dans la grande épreuve de clôture parisienne.

Reprise du basket à Paris

Le championnat parisien de basket-ball aura son premier week-end de la saison, samedi et dimanche prochain, au Gymnase Jean-Jaurès.

Samedi, en soirée, Métro et Ménilmontant inaugureront... suivis d'Avia-Racing.

Le lendemain, en matinée, Championnet subira les assauts des Cheminots de l'Est, tandis que les Hirondelles joueront contre St-Maur.

Premières rencontres... bien indécises qui nous édifieront sur la valeur actuelle des clubs de la capitale. — J. L.

O Rasse part favori, ce soir, dans le kilomètre de la L. I. F. A., au stade Géo-André.

"Il y a 40 ans, je devenais champion du monde au Polo-Grounds *je souhaite de tout cœur la même victoire à Cerdan"*

Qui se souvient de Saint-Yves qui fut, pendant 30 ans, le seul coureur à pied français à avoir fait triompher les couleurs de la France aux Etats-Unis. Or Henri Saint-Yves, qui tient un magasin d'articles de Paris, 12, rue Eugène-Sue, dans le 18e, n'a pas, lui, oublié les sportifs, quoique ne pratiquant actuellement que le camping.

Saint-Yves, à la veille du match Cerdan-La Motta, nous rappelle une anecdote amusante et bien d'actualité :

« Le 4 avril 1909, tous les journaux et toutes les agences du monde entier publiaient la nouvelle suivante sous ce titre :

« LE FRANÇAIS SAINT-YVES, VAINQUEUR DE TOUS !

» NEW-YORK. — Hier, au Polo Grounds de New-York, devant 40.000 spectateurs, le Français Saint-Yves a gagné les 10.000 dollars du Marathon Derby, donnant à la France le titre de champion du monde. »

» Mercredi prochain, en se battant contre La Motta, Marcel Cerdan aura à renouveler ce que je fis il y a 40 ans. C'est-à-dire battre l'Américain sur son terrain qui sera le même Polo Grounds de New-York. Je souhaite de tout mon cœur, à Marcel Cerdan, qu'il ramène en France le titre de champion du monde. »

nous écrit l'ancien vainqueur du marathon de New-York

Saint-Yves

UN EXEMPLE PARMI TANT D'AUTRES...

Une faute caractérisée — fanchage de l'adversaire — rarement sanctionnée par les arbitres français.

MITRI *ne boxera pas le 3 octobre*

Gilbert Benaim a conversé longuement cette nuit téléphoniquement avec Gramegna, manager du champion d'Europe Tiberio Mitri. Ce dernier, qui a été blessé assez sérieusement à l'arcade sourcilière — coup de tête — au cours de son combat contre Dobiash, ne pourra boxer le 3 octobre. Gramegna a demandé à Benaim la remise du match au 10. Mais rien n'étant prévu pour cette date, il est possible que Mitri ne boxe pas avant le 17 octobre. — R. C.

● Romero et Soldevilla vainqueurs

BARCELONE. — Après trois rounds égaux entre le champion d'Europe et d'Espagne des poids coq, Luis Romero, et l'Italien Falcinelli, la quatrième reprise devait nous valoir un final assez inattendu.

Alors que les deux boxeurs livraient hardiment bataille, Luis Romero, victime d'un coup de tête, saignait abondamment du front et l'arbitre arrêta le combat.

Les juges décidèrent alors de disqualifier Falcinelli pour coup illégal. La foule manifesta longuement son mécontentement.

De son côté, le champion d'Espagne Soldevilla a battu le Français Germain Caboche par abandon à la septième reprise. — Vaca PUIG.

Les directeurs sportifs prennent des décisions pour l'an prochain

Orientation générale vers les jeunes

NOUS poursuivons notre enquête sur les projets 1950 des directeurs sportifs.

Léo Véron nous a déclaré :

— En principe, je conserve Tassin, qui a reçu des propositions pour aller courir au Canada, Lévêque, Ramoulux, Martineau, Conan, Abello, Le Boulanger. J'ai engagé Morvan, qui va passer « pro » dans mon équipe nationale, à laquelle j'espère adjoindre deux costauds.

» Les jeunes sont à la base de ma politique ; il suffit d'en trouver de bons, car il y a de nombreux coureurs cyclistes qui s'intitulent tels parce qu'ils ont une licence. Selon la qualité des coureurs que je pourrai avoir, mon équipe sera augmentée. Pour 1950, j'ai grande confiance en Conan et Abello. »

Emile Milon n'est pas mécontent des résultats obtenus cette saison. De ce fait, il est conservateur.

— Je garde Caput, un arrangement va intervenir avec lui ces jours-ci ; Pontet, Lauredi, Mignat, Haegel, Cathelin. Mon équipe, comme cette année, n'aura que dix membres. Je vais la compléter avec Renaud, Kepès, L. Forlini et un quatrième jeune qu'il me reste à trouver. Si le Tour se disputait par équipes de marques, je ne serais pas mal représenté.

Delacotte, sérieux efforts

René Arliguie est directeur sportif de sa marque ; Guy Delacotte est son adjoint. Celui-ci nous a confié :

— Pour 1950, nous allons faire un gros effort. Le budget du service des courses va être augmenté d'un tiers. Jusqu'à présent, nous ne donnions que des primes mensuelles. L'an prochain, nous appointerons trois grands champions. De mon équipe française je garde Le Guevel, Erussard, J. Boéc, Clerambosq, Delahaye, Zuninomais j'élimine Prévotat, Vervel et Le Guen. Plus que jamais, je m'oriente vers les jeunes. Je pense avoir au moins quinze Français dans l'équipe première plus quatre-vingts à quatre-vingt-dix régionaux à la disposition de nos agents. Du côté belge, Pieters, Staedsbaeder, Meersman, J. Van Dyck ne resteront fidèles. Six de leurs compatriotes les épauleront.

» Nous ferons cet effort grâce à l'agrandissement de l'usine de Montargis. »

Francis Pélissier n'a pas de visées sur les étrangers. Son équipe sera encore cent pour cent française.

— Je ne suis pas limité comme budget, nous a-t-il révélé. J'engage les coureurs qui me plaisent. Je peux en prendre aussi bien douze que vingt, tout dépendra de leurs qualités. Les anciens, Rémy, P. Néri, Berton, etc., resteront à la maison, mais de mon équipe 1949, je vais éliminer une bonne moitié pour les remplacer par des jeunes.

» Labeylie, Varnajo ont signé, vous le savez ; je suis en pourparlers avec plusieurs autres nouveaux. De plus, la marque sera représentée par cinq cents régionaux. »

Si, dans ce lot, Francis ne déniche pas quelques futurs champions, ce sera à désespérer de tout. — René MELLIX.

Coste-Danguillaume adversaires de Coppi-Schulte le 30 octobre à Milan

Les organisateurs du Tour du Milanais (30 octobre) sur 100 kilomètres contre la montre par équipes de deux, ont décidé d'engager Coste-Danguillaume Teisseire-, Apo, Lazarides, Diot-Mahé, Rey-Moujica, Dussault-Barbotin, Ant. Rolland-Geminiani pour les opposer à Coppi-Schulte et les meilleures formations italiennes.

On s'attend à ce que Coste, Mahé, Dussault, Barbotin, Ant. Rolland et aussi Berton, Dupont, profitent de leur séjour en Italie pour faire un essai sur l'heure au Vigorelli.

Le match France-Hollande de tennis a été joué avec la balle DUNLOP FORT

6. Paris-presse-l'intran (d)

Les champions de France... du Métro devant leur public

Poursuivant la série de ses grandes réunions dominicales, le Fronton de Paris va permettre aux champions de France, à Yoko-Garbi, de paraître pour la première fois depuis leur succès national, devant leur public.

Le trio du Métro : Barenne, le meilleur arrière amateur français ; Lalanne, le meilleur butteur, et le toujours solide Larrature recevront, dimanche, un grand « trio » du pays Basque : Lemoine, Larrea, et le pelotari-rugbyman Boudon qui, sous les couleurs de Sare, s'efforcera de faire échem aux champions de France. — J. L.

Nat Fleischer précise 5 points...

NAT FLEISHER, directeur du « Ring » dont les classements font autorité dans le monde entier, nous confiait hier :

« Je n'ai aucune opinion très ferme sur le match Cerdan-La Motta que je ne verrai pas car je reste en Europe jusqu'aux premiers jours d'octobre.

» Si CERDAN reprend son titre, son adversaire sera sans doute, en juin, Ray Robinson. Si ce dernier gagne, il devra abandonner le titre des welters dans les huit jours suivants, pour se conformer aux décisions prises à Rome.

» DAUTHUILLE doit faire une belle saison d'hiver au Garden, mais il ne pourra espérer combattre pour le titre en 1950.

» EZZARD CHARLES, malgré son poids bien faible pour un homme de la catégorie supérieure est bien le meilleur lourd du monde actuellement. Il est très vite et il frappe. Aucun Européen ne paraît devoir le menacer.

» L'ensemble du pugilisme américain doit se renouveler presque en entier, car, à part Robinson et Willie Pep, nous n'avons pas de très grande vedette. Mais d'ici deux ans, nous trouverons de grands boxeurs dans le réservoir des jeunes. »

DROBNY vainqueur à New-York

NEW-YORK (par câble). — Les rencontres disputées pour les huitièmes de finale les championnats américains de tennis sur ciment ont donné les résultats suivants :

Catton bat Cucelli, 6-4, 6-4 ; Cernik bat Cochell, 7-5, 6-4 ; Sturgess bat M. del Bello 6-0, 6-2 ; Schroeder bat Sam Match, 6-4, 6-3 ; Drobny bat Nick Carter 6-3, 6-3.

★ Dimanche, l'A.S.F. recevra le Stade de Reims, sur son terrain du Perreux, pour le compte du championnat de France mateur (groupe Nord).

● Benedetti (O. M.) est en pourparlers avec Toulouse. Transfert qui se fera quand Toulouse aura vendu Thomas à Béziers.

● Crosland, trop exigeant, n'irait pas à Montpellier.

Mougin et Dupré

qui vont repartir en Amérique voudraient des compagnons de route (boxeurs)

En visite à *Paris-presse-l'intransigeant*, André Dupré, retour d'un long voyage avec Mougin surnommé « The Blond » aux U.S.A., nous disait :

« L'acclimatation de Mougin ne fut pas longue un mois après son arrivée il disputait son premier combat qu'il gagnait nettement.

» Amené peu à peu à une excellente condition physique, tout en disputant 19 combats, Mougin devait, pour terminer, réussir une excellente performance devant le champion du monde des « plume », Willie Pep. »

Mougin et Dupré vont retourner aux U.S.A. en novembre pour une nouvelle tournée qui les emmènera jusqu'au Canada.

Dupré serait très heureux de pouvoir s'occuper des intérêts de boxeurs français désireux de faire un voyage magnifique en livrant des combats au cours desquels la technique américaine leur livrerait ses secrets, tout en leur permettant de réaliser un pécule fort intéressant.

Parlant de Cerdan, Dupré ajoute :

— Dans vingt ans, on parlera encore de lui. Il a fait pour la boxe française en Amérique, en quelques matches, plus que ne feront d'autres boxeurs en plusieurs années.

R. C.

DROBNY vainqueur à New-York

NEW-YORK (par câble). — Les rencontres disputées pour les huitièmes de finale les championnats américains de tennis sur ciment ont donné les résultats suivants :

Catton bat Cucelli, 6-4, 6-4 ; Cernik bat Cochell, 7-5, 6-4 ; Sturgess bat M. del Bello 6-0, 6-2 ; Schroeder bat Sam Match, 6-4, 6-3 ; Drobny bat Nick Carter 6-3, 6-3.

Voici de beaux voyages pour nos jeunes rugbymen : Tunisie, Italie, Espagne, Cochinchine

La F.F.R., après avoir récompensé les joueurs internationaux de rugby de l'équipe de France, en leur faisant visiter l'Argentine, vient d'arrêter un calendrier de déplacements à l'étranger pour les plus jeunes.

C'est ainsi que les titulaires 1949-1950 de l'équipe des espoirs (France C) iront en Tunisie du 25 décembre au 1er janvier, puis ensuite à Barcelone courant mai, pour y rencontrer une sélection d'Espagne.

L'équipe de France juniors, outre son match contre Galles le 15 avril, à Cardiff, n'a pas été oubliée. Elle jouera le 1er novembre, à Rome, contre l'équipe correspondante d'Italie. Un match retour est prévu pour le 2 avril, en France.

Enfin, la Cochinchine, qui s'intéresse au rugby, vient de solliciter de la F.F.R. l'envoi d'une forte sélection. On cherche actuellement la possibilité de lui accorder satisfaction.

Quant à la tournée pour l'Afrique du Sud, elle ne sera envisagée que pour 1952-1953, les Afrikanders devant venir en France, en effet, au cours de la saison 1950-1951.

S'ils triomphent au Grand Prix de l'« Equipe » BERTIN *a promis le champagne à ses six cafetiers*

La saison routière se termine sous le signe du chrono. Dimanche, Grand Prix de « l'Equipe », lui-même suivi, huit jours plus tard, du Grand Prix de Suisse, à Zurich. Et la saison internationale sera clôturée par le Circuit de Milan (100 km.), par équipes de deux coureurs. Les trotteuses n'ont pas fini d'être déclenchées.

Dans le Grand Prix de « l'Equipe » (160 km.), par équipes de six hommes avec départs de six en six minutes, nous assisterons à la course d'honneur des marques.

Paul Le Drogo, vainqueur de l'an dernier, aura encore de nombreux partisans. Son trio Bobet, Barbotin, Dussault est en forme. Mahé, Lambrecht, Decortès les épauleront de toutes leurs forces.

Cependant, face aux Stella se dresse une équipe redoutable. C'est celle présentée par André Bertin. Elle est cent pour cent belge. Ses éléments sont : Ollivier, champion de Belgique ; Ramon, vainqueur de Paris-Tours ; Declerck, gagnant du Het Volk, des Régions flamandes, etc. ; Isiomme, la révélation des Nations ; le jeune R. Desmedt et Dierkens.

Les six cafetiers de Bertin auront droit au champagne s'ils triomphent dimanche au Parc. Le patron le leur a promis. Ça les changera de la bière qu'ils débitent à longueur de journée. — R. M.

LOTERIE NATIONALE

TRANCHE SPÉCIALE DU PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE

9 OCTOBRE 1949

900 MILLIONS DE FRS DE LOTS DONT 104 MILLIONS DE FRS AU NUMÉRO GAGNANT LE GROS LOT

256 LOTS ÉGAUX ou SUPÉRIEURS A 1 MILLION DE FRS

frais délicieux

SAVON DENTIFRICE IBBS

économique

02-05-49

Train Spécial pour Lisieux

LES DIMANCHES 18 et 25 SEPTEMBRE

PARIS-St-LAZARE DÉPART : 7 h. 02
ARRIVÉE A LISIEUX : 9 h. 26
DÉPART DE LISIEUX : 19 h.
RETOUR A PARIS-St-LAZARE : 21 h. 47

ARRÊT A MANTES-GASSICOURT LE 25 SEPTEMBRE à 7 h. 43 - RETOUR à 21 h.

PRIX Aller et Ret. 3e classe : PARIS-SAINT-LAZARE à LISIEUX ..... 690 Frs ; MANTES-GASSICOURT à LISIEUX ..... 470 Frs (Enfants de 4 à 10 ans, moitié prix)

40% DE RÉDUCTION

BILLETS EN VENTE - Pour Paris, à la Gare St-Lazare, bureaux de Renseignements et de Tourisme (Location admise).
Pour Mantes, à la Gare de Mantes-Gassicourt.

Aux mêmes dates, de LISIEUX à TROUVILLE - DEAUVILLE, 40 % de réduction sur présentation du coupon de retour LISIEUX-PARIS du train spécial.

COPPI *a mis ses adversaires en sérieux appétit*

MILAN. — Pour courir ce soir au Vigorelli le championnat d'Italie de poursuite, Fausto Coppi a demandé et obtenu des organisateurs un contrat de 400.000 lires.

Ses adversaires, Bevilacqua, Bergomi, Biagioni, Magni, Ortelli, de Santi, Benfenati, ayant eu vent de cette affaire, ont, eux aussi, réclamé un tire, en spécifiant que s'ils n'obtenaient pas satisfaction ils déclareraient forfait. La direction du Vigorelli a dû s'incliner.

De ce fait, en comptant les prix alloués aux courses complémentaires, le plateau de la réunion dépasse deux millions de lires. Les organisateurs se mordent les doigts d'avoir pris ce championnat en charge à la place de l'U.V. italienne.

D'autre part, nous apprenons qu'à la suite de divergences de vues, tous les membres du comité directeur de l'U.V.I. ont décidé, lors de leur dernière réunion de Florence, de se présenter démissionnaires au prochain congrès de Trieste, qui aura lieu dans la première semaine de décembre.